

DOMINIQUE AMANN

L'Iliade et l'Odyssée :
une épopée sonore



La Maurinière

Éditions numériques

Dominique AMANN

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

2

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, juillet 2021.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 979-10-92535-13-6

**L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE :
UNE ÉPOPÉE SONORE**

3

La Maurinière éditions numériques, 2021

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

L'Iliade (Ἰλιάς) et *l'Odyssée* (Ὀδύσσεια) sont les deux monuments conservés les plus anciens de la littérature grecque et, par conséquent, de toute notre civilisation occidentale gréco-latine. Ces œuvres sont généralement bien connues et mon propos sera ici d'en proposer une relecture en prenant pour guide le son : en effet, ces poèmes, — surtout s'ils sont lus dans le texte original, — révèlent un univers sonore particulièrement riche et coloré, partie intégrante du texte lui-même : les bruits informes, les cris variés et les sons plus organisés y sont nommés par un vocabulaire riche attestant une langue déjà très évoluée et très construite il y a aujourd'hui presque trois mille ans, à une époque où les premiers colonisateurs grecs des rivages provençaux y découvraient des peuplades quasiment préhistoriques encore attardées à l'âge du bronze ou du fer.



Cithare ou phorminx

INTRODUCTION

L'auteur

L'Iliade et *l'Odyssée* sont généralement attribuées à un aède nommé Homère (Ὅμηρος) qui, selon la tradition antique, serait né à Smyrne¹, aurait passé sa vie à Chios² et serait mort sur l'île d'Ios dans l'archipel des Cyclades : il aurait donc vécu aux confins des aires linguistiques éolienne et ionienne, sur la façade hellénisée de l'Asie Mineure. Il est aujourd'hui établi qu'Homère a vécu entre 850 et 750 av. J.-C., donc dans la seconde moitié du IX^e siècle ou la première moitié du VIII^e siècle avant notre ère.

Il a été dit qu'Homère était aveugle... mais la cécité était un lieu commun de la littérature de l'Antiquité : elle passait alors pour stimuler la mémoire, pour être liée à la clairvoyance spirituelle et développer les dons de divination et de poésie. Le plus grand des poètes *se devait* donc d'être aveugle !

La langue d'Homère apparaît comme composite au point de vue dialectal : elle est essentiellement formée d'un mélange des dialectes ionien et éolien mais conserve également des traces d'un parler achéen primitif. Il s'agit d'une langue quelque peu artificielle, développée pour l'usage poétique, riche, variée, expressive... mais aussi difficile, notamment par la très grande

¹ Alors en Éolie, sur la côte nord-ouest de l'Asie Mineure ; aujourd'hui Izmir, en Turquie.

² Île grecque de la mer Égée, appartenant à confédération ionienne.

variabilité des formes verbales. Il s'agit donc d'une langue purement littéraire, très élaborée par rapport à ce que le petit peuple parlait au quotidien.

De nombreuses difficultés subsistent encore aujourd'hui quant à la paternité et à la genèse de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*.

Les critiques ont remarqué des incohérences ou des ruptures dans le récit, qui témoignent que les chants n'ont pas été composés dans leur ordre actuel. De plus, quelques digressions ou passages étrangers à l'histoire elle-même donnent le sentiment d'ajouts ultérieurs. Enfin, par endroits, le récit est hésitant, sans enthousiasme, négligent voire désinvolte.

Deux poèmes aussi gigantesques – environ vingt-sept mille huit cents vers au total – n'ont pu être composés d'un seul jet, en un temps restreint. Un auteur principal ne peut être reconnu que pour environ la moitié du texte, dont la production consiste en épisodes regroupés en diverses suites.

8

La genèse des poèmes

L'*Iliade* et l'*Odyssee* paraissent avoir été composées en Ionie. Leur premier auteur a interpolé dans sa propre production des rhapsodies préexistantes³ :

— dans l'*Iliade*, les passages ayant trait à la geste d'Héraclès (V 392-404 ; XVI 249-262 ; XIX 98-133 ; XX 145) ou aux guerres contre Thèbes (IV 372-400 ; V 800-813 ; VI 222-223) ; les passages où des héros chantent des rhapsodies (Achille, IX 186-189 ; au chant IX (524 sq), Phénix rapportant l'histoire de Méléagre) ;

³ Le rhapsode est, étymologiquement, celui « qui coud des chants » : le terme vient en effet du verbe *ράπτω* « je couds » et du substantif *ῥῆδι* « chant ». La « rhapsodie » (*ῥαψοδία*) est ainsi un morceau appartenant à un ensemble.

— dans l'*Odyssee*, les récits de l'aède Phémios (I 324 sq : le retour des Achéens) et de l'aède Démodocos (VIII 7 sq, la querelle d'Achille et d'Ulysse ; VIII 266-366, les amours d'Arès et d'Aphrodite ; VIII 492 sq, le cheval de bois).

À partir du deuxième quart du VII^e siècle, les poèmes étaient connus dans la Grèce continentale.

En 594, l'archonte athénien Solon décida qu'à la fête des Panathénées les rhapsodes ne réciteraient plus que des vers d'Homère.

Selon Platon :

ΕΤΑΙΡΟΣ — Τίτι τούτω; καὶ τί μάλιστα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ — Πολίτη μὲν ἐμῶ τε καὶ σῶ, Πεισιστράτου δὲ υἱοῦ τοῦ ἐκ Φιλαϊδῶν, Ἰππάρχου, ὃς τῶν Πεισιστράτου παιδῶν ἦν πρεσβύτατος καὶ σοφώτατος, ὃς ἄλλα τε πολλὰ καὶ καλὰ ἔργα σοφίας ἀπεδείξατο, καὶ τὰ Ὀμήρου ἔπη πρῶτος ἐκόμισεν εἰς τὴν γῆν ταυτηνί, καὶ ἠνάγκασε τοὺς ῥαψωδοὺς Παναθηναίους ἐξ ὑπολήψεως ἐφεξῆς αὐτὰ διέναι, ὥσπερ νῦν ἐτι οἶδε ποιοῦσιν [...].

L'ANONYME — À qui ? Où en veux-tu venir ?

SOCRATE — À mon concitoyen et au tien, au fils de Pisistrate, du dème de Philèdes, Hipparque l'aîné et le plus sage des fils de Pisistrate, qui, parmi beaucoup d'autres preuves qu'il a données de sa sagesse, a le premier porté les livres d'Homère dans cette contrée et obligé les rhapsodes à les réciter à tour de rôle et par ordre aux Panathénées, comme ils le font encore aujourd'hui [...] (PLATON, *Hipparque*, 228b).

9

entre 546 et 527, Hipparque, fils du tyran Pisistrate, aurait apporté le premier en Attique les œuvres d'Homère et aurait exigé des rhapsodes qu'ils les récitassent, en se relayant, aux Pa-

nathénées : en réalité, les Athéniens connaissaient déjà — au moins partiellement — les œuvres d’Homère et Hipparque leur en aurait fourni un manuscrit complet. L’état de l’œuvre à ce moment précis est inconnu mais il devait se limiter au fonds primitif, donc à la poésie d’Homère.

Dans les siècles suivants, d’autres suites furent écrites et tous ces morceaux, composés séparément par divers auteurs, furent progressivement « cousus ensemble » grâce aux progrès de l’écriture qui permettait de fixer des textes de très grande longueur.

L’ensemble a encore fait l’objet de divers réaménagements et les deux poèmes ont été divisés chacun en vingt-quatre chants. Enfin, la langue poétique des premiers écrits a été enrichie de mots et de tournures puisés dans le dialecte attique parlé dans la région d’Athènes.

La forme définitive de l’*Iliade* et de l’*Odyssée*, telles que nous les connaissons aujourd’hui, a été achevée durant l’époque hellénistique, aux III^e ou II^e siècles avant notre ère. La rédaction progressive des poèmes se serait donc déroulée sur au moins cinq siècles mais, de tous les auteurs qui ont apporté leurs vers, seul le nom d’Homère a été conservé.

L’*Iliade*

L’*Iliade* n’est pas une chronique exhaustive des dix années durant lesquelles les Grecs de l’Hellade firent le siège de la ville de Troie. Elle se limite aux événements survenus durant quelques semaines de la dixième et dernière année du conflit⁴ et pourrait

⁴ Le reste des événements de la guerre de Troie avait été relaté à l’origine par les épopées formant le « cycle troyen », mais celles-ci se sont perdues en grande partie au cours de l’Antiquité.

être sous-titrée *La Colère d’Achille* puisqu’elle évoque principalement cette péripétie et ses lourdes conséquences.

Selon la légende, aux noces de Thétis et Pélée, Éris (la Discorde) suscita une querelle entre Héra, Athéna et Aphrodite au sujet de leur beauté. Elles s’en remirent au jugement de Pâris, un jeune berger fils de Priam roi de Troie. Aphrodite l’emporta parce qu’elle avait promis à Pâris de lui faire épouser la plus belle des femmes, Hélène... qui était déjà mariée. Pâris équipa donc des vaisseaux, se rendit à Lacédémone où il fut accueilli par le roi Ménélas mari d’Hélène : Ménélas s’apprêtait fort opportunément à partir en Crète ! Pendant l’absence du mari, Aphrodite fit tomber Hélène dans les bras du jeune et beau Pâris : les amants s’en furent à Troie et s’y marièrent. À son retour, l’époux bafoué, aidé par son frère Agamemnon roi de Mycènes et le vieux Nestor roi de Pylos, décida une expédition punitive. Nestor et Ulysse parcoururent la Grèce pour rassembler les chefs ; toute l’armée se réunit à Aulis, traversa la mer Égée et vint s’établir devant Troie : les assiégeants tirèrent leurs navires sur la plage et construisirent des cabanes en bois.

La guerre opposa donc deux camps : les Achéens⁵, assaillants, et les Troyens, assiégés. Tous deux avaient atteint un même niveau de civilisation et reconnaissaient le même Panthéon.

Le camp grec⁶ était formé de nombreux groupes ethniques : — les Béotiens : Pénéleos, Loïtos, Archésilas, Prothéonor, Clonios. Ils habitent Hyria, Aulis « la rocheuse », Schoinos, Scôlos, la montagneuse Étéone, Thespie, Graia, Mycalèse ; Harma, Ilèse,

⁵ Le terme « Achéen » (οἱ Ἀχαιοί) a plusieurs sens : chez Homère, il désigne l’ensemble des tribus grecques réunies par Agamemnon et Ménélas pour porter le siège devant Troie. Ces assaillants sont aussi appelés « Danéens » (οἱ Δαναοί) ou « Argiens » (οἱ Ἀργεῖοι).

⁶ Longuement décrit dans l’*Iliade* II 494-759.

Érythra, Éléon, Hylé et Pétéon, Ocalé et Médéon, Copas, Eutrésis et Thisbé « pleine de colombes », Coronée et Allante « verdoyante », Platée, Glisas, Hypothèbes, Onchestos « la sainte », Arma, Midée, Nisa « la divine », Anthédon. Cinquante vaisseaux de chacun cent-vingt jeunes Béotiens.

— les Myniens : Ascalaphos et Ialménos, fils d'Arès et d'As-tyoché. Ils habitent Asplédon et Orchomène. Trente vaisseaux .

— les Phocéens : Schédios et Épistrophos. Ils habitent Cy-parissos « la rocheuse », Python, Grisa, Daulis et Panopée, Anémorie et Hyampolis ; les rives du Céphise ; Lilée. Quarante vaisseaux noirs.

— les Locriens : le petit Ajax fils d'Oïlée. Venus de Cynos, Oponte, Calliaros, Bessa, Scarphée, « l'aimable » Augée, Tarp-hé, Thronios (sur le Boagrios). Quarante vaisseaux noirs.

— les Abantes : Éléphénor descendant de Chalcodon. Il vient de l'île Eubée, de Chalcis et d'Érétrie, d'Istria « pleine de raisins », de Cérinthe et Dion « la haute citadelle », de Car-ystos et Styra. Quarante vaisseaux noirs.

— les Athéniens : Ménesthée fils de Pétéos. Cinquante vais-seaux noirs.

— les Salaminiens : le grand Ajax, fils de Télamon. Douze vaisseaux.

— les Achéens : Diomède, Sthénélos fils de Capanée, Euryale fils du roi Mécisthée. Ils habitent Argos, Tirynte « aux fortes murailles », Hermione et Asinée, Trézène, Eiones, Épidaure « et ses vignes », Égine, Masès. Quatre-vingts vaisseaux noirs.

— les Mycéniens : Agamemnon. Ils viennent de Mycènes, « l'opulente » Corinthe, Cléones, Arneia, « l'aimable » Araithy-rè, Sicyone, Hypérésie, Gonoesse « l'escarpée », Pellénè, Aegion, Aegilaos, « la vaste » Hélice. Cent vaisseaux.

— les Lacédémoniens : Ménélas, frère d'Agamemnon. Ils viennent de Lacédémone « l'encaissée », Pharis, Sparte, Messé

« pleine de colombes », Brysées, « l'aimable » Augeia, Amyclas, Elos, Laas, Oetylos. Soixante vaisseaux.

— de Pylos : Nestor. Villes : Pylos, « l'aimable » Arènè, Thryon, Alphée, Aepy, Cyparissè, Amphigénia, Ptéléon, Elos, Dorion. Quatre-vingt-dix vaisseaux creux.

— les Arcadiens : Agapénor fils d'Ankaeos. Ils viennent d'Ar-cadie, de Phénéos, Orchomène « pleine de troupeaux », Rhipè, Stratiè, Enispè, Tégée, « l'aimable » Mantinée, Stymphèlos, Parrhasiè. Soixante vaisseaux.

— les Épéens : Amphimachos fils de Ctéatos, Thalpios fils d'Eurytos, Diorès fils d'Amarynkée, Polyxène fils du roi Agas-thénès. Viennent de Bouprasion, « la divine » Élide, Hyrminè, Myrsine, Olénie, Alésion. Quarante navires.

— des îles de Doulichion et des Échines : Mégès fils de Phy-lée. Quarante vaisseaux noirs.

— les Céphalléniens : Ulysse. Ils sont venus d'Ithaque, du mont Nériton, de Crocylée, Aegilipe, Zacynthe, Samos et la terre ferme en face de ces îles. Douze vaisseaux « aux joues far-dées de rouge ».

— Étoliens : Thoas fils d'Andraimon. Ils habitent Pleuron, Olénon, Pylène, Chalcis, « la pierreuse » Calydon. Quarante vaisseaux noirs.

— les Crétois : Idoménée et Mérion. Habitants de Cnossos, Gortyne, Lyctos, Milet, « la blanche » Lycastos, Phaestos, Ry-tion... et de la Crète « aux cent villes ». Quatre-vingts vaisseaux noirs.

— de Rhodes : Tlépolème descendant d'Héraclès. Neuf vais-seaux.

— de Symè : Nirée, fils d'Aglaé et du roi Charops. Trois vais-seaux.

— Divers : Phidippos et Antiphos tous deux fils du roi Thes-salos. Ils habitent Nisyros, Crapathos, Casos, Côs, les îles Ca-

lydnes. Trente navires creux.

— les Myrmidons, Hellènes, Achéens : Achille. Ils viennent de l'Argos des Pélasges, Alos, Alopè, Trachis, la Phtie et l'Hellade. Cinquante vaisseaux.

— Divers : Protésilas. Ils viennent de Phylakè, Pyrasos « fleurie », Itone, Antron, Ptéléos. Leur chef, ayant été tué, fut remplacé par son cadet Podarkès. Quarante vaisseaux noirs.

— Divers : Eumèlos fils d'Admète et Alceste. Ils habitent autour du lac Boebé, Glaphyras, Ialkos. Onze vaisseaux.

— Divers : Philoctète. Ils viennent de Méthone, Thaumakie, Mélibée et Olizon « rocailleuse ». Sept vaisseaux montés chacun de cinquante rameurs-archers. Philoctète, mordu par une hydre, avait été débarqué à Lemnos et remplacé par Médon, fils bâtard d'Oïlée et Rhéné.

— Divers : Podalire et Machaons, enfants d'Asclépios et médecins. De Trikkè et Ithomen, Oechalié. Trente vaisseaux creux.

— Divers : Eurypyle fils d'Evaimon. De Orménion, la source Hypérie, Astérios. Quarante vaisseaux noirs.

— Divers : Polypoetès fils de Peirithoos et Hippodamie. De Argissa, Gyrtone, Orthé, Élonè, « la blanche » Olooson. Avec lui commandait Léontus descendant de Coronos. Quarante vaisseaux noirs. — Gouneus de Kyphos conduit les Eniènes, les Péraebes. Vingt-deux navires. — Prothoos fils de Tenthrédon conduit les Magnètes. Quarante vaisseaux noirs.

Les assiégés⁷, commandés par Hector, fils du roi Priam, étaient secourus par :

— les Dardaniens : Énée fils d'Anchise et d'Aphrodite ; Archélochos et Acamas fils d'Anténor ;

— ceux de Zéleia : Pandaros fils de Lycaon ;

⁷ Voir le catalogue des défenseurs de Troie dans l'*Iliade* II 816-877.

— ceux d'Adrestée, Apaisas, Pityeia : Adrastos et Amphios tous deux fils de Mérops et Percotè ;

— ceux de Percotè, Sestos, Abydos et « la divine » Arisbè : Asios fils d'Hyrtacos ;

— les Pélasges : Hippothoos et Pylaeos tous deux fils de Léthos ;

— les Thraces : Acamas et Piroos ;

— les piquiers Cicones : Euphémios fils de Troïzénos ;

— les Péoniens « aux arcs recourbés » : Pyraichmès ;

— les Paphlagoniens : Pylaiménès « au cœur poilu » ;

— les Halizones : Odios et Épistrophos ;

— les Mysiens : Chromis et l'augure Ennomos ;

— les Phrygiens : Phorcys et Ascagne ;

— les Méoniens : Mesthlès et Antiphos tous deux fils de Talaiménès ;

— les Cariens (de Milet) : Nastès et Amphimachos fils de Nomion ;

— les Lyciens : Sarpédon, Glaucos.

La Troade (Τρωάς) — dont la principale ville était Troie — est une petite région du nord-ouest de l'Asie Mineure située au sud du détroit des Dardanelles qui met en communication la mer Égée et la mer de Marmara. Sur le site d'Hissarlik, l'archéologue allemand Heinrich Schliemann (1822-1890) a effectivement retrouvé, à partir de 1870, les traces d'une importante cité, que l'on assimile aujourd'hui à la Troie antique. L'architecte-archéologue allemand Wilhelm Dörpfeld (1853-1940) qui participa à la seconde campagne des fouilles de Troie (1893-1894) puis une mission américaine dirigée en 1932-1938 par Carl William Blegen (1887-1971) ont confirmé que, vers la fin de l'Âge de Bronze, une riche cité, entourée d'une forte muraille, y fut détruite par un incendie.

La ville portait deux noms : Troie (Τροία), du nom de Trôs (Τρώς), petit-fils de Dardanos ; ou bien Ilion (Ἴλιος ou Ἴλιον), du nom de son fondateur, Ilos (Ἴλος), fils de Trôs et grand-père de Priam. Le poème *l'Iliade* a été nommé d'après le nom Ilion.

Les historiens de l'Antiquité ont situé la mythique guerre de Troie au XIII^e ou au XII^e siècle avant notre ère.

Les récits antiques relèvent, certes, de la légende, — qui fut la première forme de l'Histoire... — mais ils présentent aussi une grande cohérence et les sources égyptiennes ainsi que les découvertes scientifiques récentes les corroborent.

Si l'on assimile Épaphos, fils de Zeus et d'Io, au célèbre roi égyptien Hyksôs Apopi I^{er}, créateur du char attelé, la période mycénienne commencerait donc vers 1580, par l'arrivée en Grèce de ses fils Danaos et Cadmos — qui se fixèrent à Argos et à Thèbes de Béotie,— et par l'arrivée en Crète d'Europe, mère de Minos I^{er} ; ce triple retour étant la conséquence de l'expulsion des rois Hyksôs par Ahmosis, premier pharaon de la 18^e dynastie.

Au début du XVI^e siècle, la brillante période du Minoen récent en Crète correspond aux règnes de Minos I^{er} à Cnossos et de Persée à Mycènes ; et dans la seconde moitié du XV^e siècle, le grand règne de Minos II marque l'apogée de Cnossos : c'est aussi l'époque où Héraclès accomplit ses douze travaux et où Jason part à la conquête de la Toison d'or à la tête de ses Argonautes.

À la fin du XV^e siècle, l'incendie du palais de Thèbes de Béotie, l'arrivée de la civilisation mycénienne à Rhodes et la construction de la muraille cyclopéenne de Mycènes ont suggéré la légendaire expédition des Épigones, la colonisation de Rhodes par Télépolème ainsi que le règne d'Atrée et de son fils Agamemnon. C'est l'époque de la guerre de Troie et l'apogée de l'Âge des Héros.

On peut également faire correspondre la légendaire colonisation de Chypre par Teucros, Agapénor et d'autres héros de la guerre de Troie, avec l'installation vers 1370 de la civilisation mycénienne à Chypre.

Enfin, les descendants d'Héraclès, à la tête des Doriens, s'établirent dans le Péloponnèse : ce « retour des Héraclides », marquant la fin de l'Âge des Héros, peut être placé au début du XII^e siècle, qui vit la destruction des palais de Mycènes et de Tirynthe.

Et tout cela est globalement confirmé par les récits homériques qui, en parlant beaucoup de bronze et fort peu de fer, renvoient nettement à l'Âge du Bronze antérieur au XII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque mycénienne :

Chronologie archéologique
Début du XVI^e siècle :
période du Minoen récent
en Crète

Seconde moitié du XV^e siècle :
apogée de Cnossos

Fin du XV^e siècle : incendie du
palais de Thèbes de Béotie ;
arrivée de la civilisation mycé-
nienne à Rhodes.

Construction de la muraille
cyclopéenne à Mycènes

Vers 1370 : installation de la
civilisation mycénienne à Chypre

Début du XII^e siècle : destruction
des palais de Mycènes et Tirynthe

Chronologie légendaire
Règne de Minos I^{er} à Cnossos
Règne de Persée à Mycènes

Grand règne de Minos II
Expédition des Épigones

colonisation de Rhodes ;
par Télépolème

Règne d'Atrée et de son fils
Agamemnon

Colonisation de Chypre par
Teucros, Agapénor et d'autres
héros de la guerre de Troie

Retour des Héraclides :
fin de l'Âge des héros

La Grèce était alors extrêmement morcelée en minuscules royaumes indépendants souvent limités à une ville et son terroir. Leurs souverains étaient : Agamemnon, le plus puissant, roi de Mycènes et de la côte septentrionale du Péloponnèse ; Agapénor, son voisin, roi des Arcadiens ; Ménélas, frère d'Agamemnon, roi de Lacédémone (vallée de l'Eurotas) ; Diomède, roi de Tirynthe, non loin de Mycènes ; Nestor, fils de Nélée, roi de Pylos et de la côte occidentale du Péloponnèse ; Ulysse, fils de Laërte, roi de la minuscule Ithaque et des îles avoisinantes ; Idoménée, petit-fils de Minos II, roi de Crète ; Tlépolème, fils d'Héraclès, roi de l'île de Rhodes ; Ménésthée, roi d'Athènes, où il a succédé à Thésée ; le grand Ajax, roi de l'île de Salamine ; le petit Ajax, roi de Locride ; Achille et Philocrate ayant leurs royaumes en Thessalie. La guerre était leur principale activité et la source première de leurs richesses : entre voisins, les guerres étaient donc incessantes.

Dès l'arrivée des assaillants, les Troyens tentèrent de les repousser mais la vaillance d'Achille les força à s'enfermer dans leurs remparts pour un interminable siège. Intervint alors la querelle : dans des razzias que les Grecs opéraient aux environs de Troie pour amasser du butin et se ravitailler, Agamemnon, le chef de l'expédition, avait obtenu la jeune captive Chryséïs et Achille une autre captive, Briséis. Chryséïs étant la fille de Chrysès, un prêtre d'Apollon, celui-ci invoqua le dieu qu'il servait : Apollon, ému de la détresse du ministre de son culte, envoya une peste qui décima le camp achéen. Au bout de neuf jours de ce fléau, Agamemnon préféra restituer Chryséïs à son père pour apaiser la fureur du dieu. Mais, pour se venger d'Achille qui sans cesse contestait sa primauté, il décida de s'approprier à la place la belle Briséis. Achille dut céder... mais il entra dans une colère noire et, sur les conseils de sa mère

Thétis, décida de ne plus participer aux combats. Privée de sa vaillance, l'armée des Achéens piétina, s'enlisa dans des combats indécis. Les Troyens parvinrent même jusque dans le camp des Achéens et mirent le feu à l'un de leurs vaisseaux. Achille sentit alors l'imminence de la catastrophe mais, toujours en colère contre Agamemnon, il envoya au combat son meilleur ami, Patrocle, qui y trouva la mort : pour le venger, Achille décida de revenir combattre lui-même, et ce avec d'autant plus de facilité qu'Agamemnon, qui se voyait perdu, avait enfin décidé de lui restituer Briséis. Le retour d'Achille parmi les guerriers permit aux Achéens de reprendre courage et la guerre se termina bien vite par leur victoire sur Troie.

L'Odyssee

L'Odyssee est très différente.

Elle relate tout d'abord un petit voyage que fit Télémaque, le fils d'Ulysse, afin de tenter d'obtenir des nouvelles de son père : il se rendit ainsi à Pylos puis à Sparte, dont les rois Nestor et Ménélas avaient pris part à l'expédition de Troie (*Odyssee* II 208-435, III, IV).

L'Odyssee raconte surtout les dernières semaines du retour d'Ulysse dans sa patrie, où il retrouve sa maison envahie et pillée par des prétendants exigeant que Pénélope se remarie avec l'un d'entre eux. Mais le récit fait également mémoire de toutes les aventures arrivées au navigateur dans une traversée qui a duré dix ans et dont les principales étapes ont été reconstituées par Victor Bérard⁸ d'après le récit homérique.

⁸ Victor Bérard, né le 10 août 1864 à Morez (Jura) et mort le 13 novembre 1931 à Paris, fit ses études supérieures à l'École normale supérieure (1884-1887) puis à l'École française d'Athènes (1887-1890). Professeur de géographie et homme politique (sénateur du Jura 1920-1931), il est surtout connu

Après avoir participé au siège de Troie pendant dix années, Ulysse mit encore dix autres années pour revenir chez lui en raison des épreuves que Zeus lui imposa.

Porté par les vents vers le nord, Ulysse accosta d'abord en Thrace – au sud de l'actuelle Bulgarie – au pays des Kikones : il massacra les habitants d'Ismaros, mit à sac la cité et partagea le butin avec ses compagnons (*Odyssée IX 39-66*).

Une tempête et des vents contraires lui firent traverser la Méditerranée jusqu'au pays des Lotophages, dans l'actuelle Tunisie ; ces Lotophages se nourrissaient exclusivement de *lotos*, une plante dont le fruit, doux comme le miel, faisait perdre la mémoire (*Odyssée IX 67-104*).

Remontant vers le nord, ils arrivèrent au pays des Cyclopes dans l'actuelle Italie : ces géants n'avaient rien à faire car leurs récoltes poussaient toutes seules. Ulysse et ses compagnons demandèrent l'hospitalité au cyclope Polyphème, mais celui-ci dévora deux visiteurs en guise de dîner puis encore deux le lendemain en guise de déjeuner ! Ulysse et ses compagnons parvinrent à s'échapper de son antre après avoir enivré le cyclope et lui avoir crevé son œil unique (*Odyssée IX 105-566*).

Les navigateurs se retrouvèrent ensuite sur l'île d'Éole, une île flottante, entourée d'un mur de bronze. Éole avait marié ses six fils à ses six filles et tout ce petit monde passait son temps à banqueter. Ils régalerent Ulysse et ses compagnons pendant tout un mois (*Odyssée X 1-79*).

Les vents poussèrent ensuite Ulysse au pays des Lestrygeons, dans l'actuelle Sardaigne. Ces Lestrygeons étaient des géants sauvages qui attaquèrent nos navigateurs : seul Ulysse put s'enfuir sur son vaisseau (*Odyssée X 80-134*) et, revenant sur la

pour sa traduction en prose rythmée de l'*Odyssée* ainsi que pour ses tentatives de reconstitution des voyages d'Ulysse.

côte italienne, il se retrouva sur l'île d'Aiaïé, chez la magicienne Circé qui avait l'habitude de transformer ses visiteurs en porc-épics en leur faisant avaler un breuvage de sa préparation. Hermès donna à Ulysse et ses compagnons un antidote qui les fit échapper au sortilège et ils passèrent une année entière chez la magicienne qui prit Ulysse pour amant (*Odyssée X 135-573*).

Avant leur départ, Circé les envoya aux portes des Enfers pour y rencontrer les âmes des morts : le devin Tirésias lui révéla tout ce qui allait lui arriver au cours de sa vie (*Odyssée XI*).

Quittant Circé, Ulysse longea l'île des Sirènes : ayant eu la précaution de se faire attacher au mât de son navire, il échappa à leur chant envoûtant et son navire fut dirigé vers l'actuel détroit de Messine séparant la pointe de l'Italie de la Sicile : il échappa aux redoutables Charybde et Scylla, deux gouffres toujours prêts à engloutir tout navire croisant dans les parages (*Odyssée XII 1-260*).

Son navire relâcha sur l'île d'Hélios, quelque part le long de la côte orientale de la Sicile : là, les compagnons d'Ulysse tuèrent quelques bœufs sacrés, sacrilège qui leur valut de nouveaux tourments (*Odyssée XII 261-396*).

En effet, dès qu'ils reprirent la mer, une tempête disloqua leur navire : tous les matelots furent noyés et seul Ulysse survécut en s'agrippant à un débris de coque. Il repassa Charybde et Scylla et, après une longue dérive, atterrit chez Calypso, là-bas du côté des Colonnes d'Hercule, dans notre actuel détroit de Gibraltar. La nymphe s'éprit d'Ulysse et le retint prisonnier durant sept longues années (*Odyssée XII 397-453*).

Finalement Zeus, fléchi par sa chère fille Athéna, accepta de laisser Ulysse rentrer dans sa patrie : celui-ci construisit un radeau, traversa toute la Méditerranée occidentale et arriva au pays des Phéaciens, au nord de la Grèce, qui le reconduisirent à Ithaque (*Odyssée V, VI, VII, VIII, XIII*).

Une épopée sonore

Dans ces deux poèmes, la dimension épique est apportée non seulement par la grandeur historique des événements évoqués, par les aventures extraordinaires que vécurent les héros antiques, par le surgissement du merveilleux et l'intervention continuelle des dieux dans la vie des hommes... mais aussi par une ambiance sonore particulièrement affirmée — qui, à ma connaissance, n'a jamais été complètement analysée.

En l'absence de supports manuscrits ou imprimés, la poésie antique était conçue pour être récitée, et même chantée. L'aède grec était en effet un chanteur, un chantre : le verbe ἀείδω évoque principalement le chant des Muses, le chant de l'homme et les chants des oiseaux. Et l'aède (ᾄδοός) développait son chant sur un accompagnement instrumental donné par une cithare.

Il est toutefois difficile de caractériser ce chant : les vingt-sept mille vers de l'épopée homérique n'étaient pas assortis de mélodies très spécifiques comme le sont aujourd'hui nos chansons.

Homère a composé son œuvre en hexamètres dactyliques, construits sur une succession de syllabes longues ou brèves : le chant de l'aède consiste alors au minimum en une scansion, c'est-à-dire une technique d'articulation distinguant des syllabes longues ou brèves. Par ailleurs, la langue grecque connaît l'accent tonique : mais on n'a jamais pu déterminer avec certitude si cet accent se marquait en intensité – en appuyant sur une syllabe – ou en modulation mélodique, par une élévation de la voix.

Le chant de l'aède devait être quelque chose comme une sorte de cantillation, c'est-à-dire une déclamation sur une note unique nommée « la corde » donnée par la cithare avec la possibilité de petites modulations ou de courts mélismes sur cer-

taines voyelles. On peut également imaginer que l'artiste n'utilisait pas la même voix pour faire parler le forgeron boiteux Héphestos ou une nymphe : l'aède devait contrefaire sa voix pour produire différents effets, recherchant par exemple une touche comique pour réjouir l'auditoire ou un effet tragique pour inspirer la peur ou la pitié.

Un autre caractère sonore découle de ce que, par endroits, l'aède s'adresse lui-même à la Muse, par exemple au début de chacun des deux grands poèmes :

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
οὐλομένην, ἣ μυρὶ Ἄχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε

« Déesse, chante-nous la colère d'Achille fils de Pélée, colère détestable qui valut aux Argiens d'innombrables malheurs »
(*Iliade*, chant I, vers 1-2).

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε;
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.

« Muse, chante ce héros fameux par sa prudence qui, après avoir détruit les remparts sacrés de Troie, porta de toutes parts ses pas errants, parcourut les cités aux peuples nombreux et s'instruisit de leurs mœurs. » (*Odyssée*, chant I, vers 1-3).

Enfin, les héros de l'épopée homérique sont d'incorrigibles bavards qui, à tout instant, tiennent d'interminables discours : les guerriers, avant de s'affronter, s'invectivent, se défient, rappellent leurs exploits précédents ; les voyageurs qui reçoivent l'hospitalité exposent à leurs hôtes leurs origines, toute l'histoire de leur famille et les péripéties de leurs pérégrinations...

Ces discours ont, certes, une fonction : plus vivants qu'une simple narration des faits, ils permettent de varier le déroule-

ment de l'épopée ; de plus, les personnages qui parlent devaient être mimés de manière à mieux faire ressortir leur personnalité. Et l'aède trouvait là une excellente occasion de faire valoir ses qualités de poète, de musicien et d'acteur.

L'univers sonore qui emplit l'*Iliade* et l'*Odyssée* investit principalement trois domaines : 1° le vacarme de la guerre, 2° les bruits et les sons de la vie quotidienne, 3° la musique vocale et instrumentale.

I — LE VACARME DE LA GUERRE

L'*Iliade* est une prodigieuse fresque guerrière dans laquelle le vacarme des dieux fait écho au vacarme des hommes. L'épopée retentit continuellement du fracas de la guerre : des combats immenses voient le choc des armées et le choc des héros.

Les grands chefs comme Diomède, Ménélas, Ajax, Hector et Politès sont dits βoήν ἀγαθός « bons pour le cri de guerre », c'est-à-dire aptes à mobiliser l'énergie de leurs soldats par des paroles d'encouragement et à ordonner l'assaut : cette expression apparaît plus de quarante fois dans la seule *Iliade*⁹.

Les scènes de guerre sont nombreuses dans l'*Iliade*. Le scénario est toujours le même.

Avant le combat

Les soldats sont d'abord réunis par leurs chefs qui leur expliquent les circonstances du moment :

Τετρήχει δ' ἀγορή, ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα
λαῶν ἰζόντων, ὄμαδος δ' ἦν ἑννέα δέ σφεας
κήρυκες βοόωντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' αὐτίης

⁹ Ménélas : II 408, 586 ; III 96 ; IV 220 ; VI 37 ; X 36, 60 ; XIII 581, 593 ; XV 568 ; XVII 237, 246, 560, 651, 656, 665. — Diomède : II 563, 567 ; V 114, 320, 347, 432, 596, 855 ; VI 12, 122, 212 ; VII 399 ; VIII 91, 145 ; IX 31, 696 ; X 219, 241, 283 ; XI 345 ; XIV 109. — Hector : XIII 123 ; XV 671. — Ajax : XV 249 ; XVII 103. — Politès : XXIV 250.

σχοίατ', ἀκούσειαν δὲ διοτρεφέων βασιλῆων.
Σπουδῆ δ' ἔζετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἔδρας
πασάμενοι κλαγγῆς·

« La place s'agitait, la terre gémissait sous les troupes qui s'asseyaient en tumulte. Neuf hérauts, à grands cris, cherchaient à les ranger afin d'arrêter, si possible, les clameurs et de laisser entendre les rois issus de Zeus. À grand-peine, les troupes s'assirent et se rangèrent sur leurs sièges, cessant de crier. » (*Iliade*, chant II, vers 95-100).

Les soldats se préparent ensuite fébrilement à l'attaque. Par exemple, chez les assaillants achéens :

[...] τοὶ δ' ἀπάνευθε νεῶν ἐχέοντο θοάων.
ὥς δ' ὅτε ταρφειαὶ νιφάδες Διὸς ἐκποτέονται
ψυχραὶ ὑπὸ ῥιπῆς αἰθρηγενέος Βορέας,
ὥς τότε ταρφειαὶ κόρυθες λαμπρὸν γανόωσαι
νηῶν ἐκφορέοντο καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι
θώρηκές τε κραταιγύαλοι καὶ μείλινα δοῦρα.
αἴγλη δ' οὐρανὸν ἴκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν
χαλκοῦ ὑπὸ στεροπῆς· ὑπὸ δὲ κτύπος ὄρνυτο ποσσὶν
ἀνδρῶν·

« Ils se répandirent hors des vaisseaux rapides. Aussi serrés que les flocons de neige volent de chez Zeus, glacés, sous le souffle de Borée fils de l'Éther, aussi serrés alors les casques à l'éclat brillant étaient tirés des vaisseaux, ainsi que les boucliers renflés au centre, les cuirasses aux fortes courbures et les lances de frêne. Leur éclat allait au ciel et toute la terre alentour riait des éclairs du bronze. Un bruit sourd montait sous les pieds des guerriers. » (*Iliade*, chant XIX, vers 356-364).

Les troupes s'avancent :

Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν ὡς εἶ τε πυρὶ χθῶν πᾶσα νέμοιτο·
γαῖα δ' ὑπεστενάχιζε Διὶ ὡς τερπικεραύνῳ
χωομένῳ ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωεῖ γαῖαν ἰμάσση
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνᾶς·
ὡς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ μέγα στεναχίζετο γαῖα
ἐρχομένων· μάλα δ' ὄκα διέπρησσαν πεδίοιο.

« Les Danaens avançaient donc comme un incendie couvrant la terre entière, et la terre gémissait sous eux comme sous la foudre de Zeus irrité, quand il frappe la terre autour de Typhée, chez les Arimes, où, dit-on, Typhée a son lit. Ainsi, sous leurs pieds, la terre gémissait profondément, pendant leur marche ; et, très vite, ils franchirent la plaine. » (*Iliade*, chant II, vers 780-785).

Les armées arrivent au contact :

ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο
ἠχῆ θεσπεσίῃ, ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς ὀπισθεν.
Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐπίαχον, οὐδὲ λάθοντο
ἀλκῆς, ἀλλ' ἔμενον Τρώων ἐπιόντας ἀρίστους.
ἠχῆ δ' ἀμφοτέρων ἴκετ' αἰθέρα καὶ Διὸς ἀυγᾶς.

« Ayant dit, il s'avança, suivi par les siens avec des clameurs prodigieuses, tandis que les troupes criaient par derrière. Les Argiens, de leur côté, criaient aussi. Ils n'oubliaient pas leur vaillance mais attendaient le choc des Troyens les plus vaillants. Et la clameur des deux peuples monta jusqu'à l'éther où Zeus rayonne. » (*Iliade*, chant XIII, vers 833-837).

L'engagement du combat se fait dans la clameur des soldats :

αὐτοὶ δὲ πρυλέες σὺν τεύχεσι θωρηθέντες
ῥῶοντ'· ἄσβεστος δὲ βοή γένετ' ἠῶθι πρό.

φθάν δὲ μέγ' ἰππήων ἐπὶ τάφρῳ κοσμηθέντες,
ἰππῆες δ' ὀλίγον μετεκίαθον· ἐν δὲ κυδοιμὸν
ᾧρσε κακὸν Κρονίδης, κατὰ δ' ὑψόθεν ἦκεν ἔρσας
αἶματι μυδαλέας ἐξ αἰθέρος, οὐνεκ' ἔμελλε
πολλὰς ἰφθίμους κεφαλὰς Ἄϊδι προΐαψεν.

« Quant aux fantassins, couverts de leurs armes, ils marchèrent. Et une clameur sans fin s'éleva, à la pointe de l'aurore. Bien avant les gens des chars, ils se rangèrent au bord du fossé ; les gens des chars les suivirent à peu de distance. Et, parmi eux, le fils de Cronos souleva un bruit furieux et fit tomber une rosée sanglante de l'éther, parce qu'il allait précipiter chez Hadès beaucoup de têtes fortes. » (*Iliade*, chant XI, vers 49-55).

Puis, coups de main, escarmouches, attaques et contre-attaques se succèdent dans le vacarme des armes de bronze qui s'entrechoquent et résonnent.

28

Les bruits du combat

La résonance du bronze

L'auteur n'utilise pas moins de dix verbes différents pour exprimer la résonance du bronze :

- ἀνέβραχῳ (XIX 13) ;
- ἀραβέῳ (IV 504 ; V 42, 58, 294, 540 ; VIII 260 ; XIII 187 ; XVII 50, 311) ;
- ἀμφαραβέῳ (XXI 408) ;
- βομβέῳ (XIII 530, XVI 118) ;
- βράχῳ (IV 420, XII 396, XIII 181, XIV 420, XVI 567) ;
- κομπέῳ (XII 151) ;
- κοναβέῳ (II 334, XV 648, XVI 277, XXI 593) ;
- κοναβίζῳ (XIII 498, XV 648, XXI 255) ;

- μυκάομαι (XX 260) ;
- περιηχέῳ (VII 267).

ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης κορυθαίολος Ἴκτωρ,
ἀλλ' ἀναχασσάμενος λίθον εἴλετο χειρὶ παχείῃ
κείμενον ἐν πεδίῳ μέλανα τρηχύν τε μέγαν τε·
τῷ βάλεν Αἴαντος δεινὸν σάκος ἑπταβόειον
μέσσον ἐπομφάλιον· περιήχησεν δ' ἄρα χαλκός.

« Mais Hector au casque scintillant ne cessa pas pour autant le combat. Il recula, prit une pierre de sa main épaisse, dans la plaine, une pierre noire, raboteuse, grosse, et la lança sur le terrible bouclier d'Ajax, fait de sept peaux de bœuf, sur la bosse du milieu ; et le bronze résonna alentour. » (*Iliade*, chant VII, vers 263-267).

Et l'adverbe *σμερδαλέον* ajoute cette précision que la résonance se fait « avec un bruit terrible » (II 334, XIII 498, XV 648, XVI 277 ; XXI 255, 593)¹⁰.

29

στρεφθεῖς γὰρ μετόπισθεν ἐν ἀσπίδος ἄντυγι πάλτο,
τὴν αὐτὸς φορέεσκε ποδηνεκέ' ἔρκος ἀκόντων·
τῆ ὄ γ' ἐνὶ βλαφθεῖς πέσεν ὕπτιος, ἀμφὶ δὲ πῆληξ
σμερδαλέον κονάβησε περὶ κροτάφοισι πεσόντος.

« Car, en tournant le dos, il buta contre le bord du bouclier qu'il portait, descendant jusqu'aux pieds pour se protéger contre les javelots. Empêtré dans ce bouclier, il tomba à la renverse et son casque retentit terriblement autour de ses tempes, dans sa chute. » (*Iliade*, chant XV, vers 645-648).

¹⁰ En revanche, l'adjectif *σμερδαλέος*, qualifiant des personnes, des animaux, des armes ou des demeures, les dit « terribles » en ce sens qu'ils apparaissent plutôt menaçants ou terrifiants (*Iliade* VII 479, XII 464, XIII 192, XVIII 579, XX 65. — *Odyssée* VI 137, XI 609).

Le bruit des armes et le tumulte de la mêlée

Le combat et le choc des armes renvoient différents sons ou bruits, désignés de manière plus ou moins spécifique et précise. Le bruit des armes et des combats est désigné par plusieurs substantifs :

- δοῦπος, « bruit des armes » (IX 573, X 354, XI 364, XII 289 ; XVI 361, 635 ; XX 451) ;
- ἐνοπή, « bruit de la bataille » (XII 35) ;
- καναχή, « fracas des armes » (XVI 105, 794) ;
- κτύπος, « tumulte » (XII 338, XIX 363, XX 66) ;
- κυδοιμός, « tumulte de la mêlée » (X 523 ; XI 52, 164 ; XVIII 218) ;
- νεῖκος, lutte guerrière ou rixe (XIII 333, XVIII 497) ;
- ὄρυμαγδός, « tumulte » (II 810, IV 449 ; VIII 59, 63 ; X 185, 539 ; XVI 633 ; XVII 424, 741) ;
- πάταγος, « fracas » (XXI 9, 387) ;
- ῥοῖζος, « sifflement des flèches » (XVI 361) ;
- φλοῖστος, « tumulte » (V 322, 469 ; X 416).

Quelques verbes sont également utilisés :

- αὔω qui indique que les armes ou les protections renvoient un bruit mat ou sec lorsqu'elles sont frappées par une pierre ou autre chose (XII 160 ; XIII 409, 441) ;
- κλάζω pour signaler que des flèches retentissent dans le carquois quand il est secoué (I 46) ;
- ἀνακυμβαλιάζω montrant les chars « renversés avec un bruit retentissant » (XVI 379) ;
- κυδοιμέω : pour marquer le désordre jeté parmi les combattants (XI 324, XV 136).

Et l'adjectif δυσηχής (II 686, VII 376, XI 524) signale des combats tumultueux.

On entend aussi le claquement des cordes des arcs (verbes ἰαχέω et λίγγω, IV 125 ; substantif κλαγγή, I 49), l'éclatement d'une porte fracassée (verbe μηκάομαι, XII 460), et le craquement des casques, des os ou des boucliers sous les coups de l'adversaire (verbe λάσκω, XIII 616, XIV 25 et XX 277) :

Ἔλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβῶν καὶ νεῦρα βόεια·
νευρὴν μὲν μαζῶ πέλασεν, τόξω δὲ σίδηρον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἔτεινε,
λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἄλτο δ' οἴστος
ὄξυβελῆς καθ' ὄμιλον ἐπιπτέσθαι μενεαίων.

« Il tira en même temps les encoches de la flèche et la corde en nerf de bœuf. La corde vint contre sa poitrine et le fer de la flèche contre l'arc ; et quand le grand arc fut tendu en demi-cercle, la corne résonna, la corde vibra fortement et la flèche s'élança, aiguë, ardente à voler dans la foule. » (*Iliade*, chant IV, vers 122-126).

La chute des blessés et des tués est indiquée par le verbe δουπέω « il tombe avec bruit » (V 42, 617 ; XIII 373, 426 ; XV 421, 524, 578 ; XVI 325, 401, 599 ; XVII 311, 580 ; XX 388 ; XXIII 679) ou l'expression renforcée δούπησεν, ἀράβησε τεύχεα, « il tomba avec bruit, ses armes résonnèrent » (*Iliade*, IV 504, V 540, XIII 187).

Cris, clameurs

Les chefs hurlent leurs ordres pour faire manœuvrer les troupes ; les hérauts, que le poète qualifie toujours λιγύφογος « à la voix claire » (*Iliade* II 50, 442 ; IX 10 ; XXIII 39)¹¹, re-

¹¹ Également dans *Odyssée* II 6.

layent ces commandements jusqu'à la mêlée, d'où montent les clameurs des combattants. *L'Iliade* utilise dix-sept substantifs et dix-huit verbes différents pour exprimer la variété des cris guerriers :

– clameurs et querelles des combattants : ἔρις (I 8, 177 ; II 376 ; V 861, 891 ; XIV 389 ; XX 55) ; ἡγή (II 209 ; VIII 159 ; XII 252 ; XIII 834, 837 ; XV 355, 590) ; ἰαγή (IV 456, XII 144, XIV 1, XV 396 ; XVI 366, 373 ; XVII 266) ; ἰαχος (II 333, 394 ; IV 506, VI 468) ; κέλαδος (IX 547) ; ὄμαδος (II 96, VII 307, IX 573, XII 471, XV 689 ; XVI 295, 296 ; XIX 81) ;

– cris : ἀλαλητός (II 149, IV 436, XII 138, XIV 393, XVI 79, XVIII 149, XXI 10) ; ἀστυβοώτης, « le [héraut] crieur » (XXIV 701) ; αὐτή (I 492 ; II 97, 153 ; IV 328, 331 ; V 732, VI 328, IX 547, XI 802 ; XII 160, 338, 377 ; XIII 621 ; XIV 37, 60, 96 ; XV 312, 718 ; XVI 44, 63 ; XVII 167 ; XX 50, 374) ; βοή (XI 50, 500, 530 ; XIII 169, 540 ; XIV 4 ; XVI 267) ; κολφός (I 575) ; ἰωή (X 139) ; κλαγγή (II 100, III 2, X 523) ; ὀμοκλή (VI 137, XXIV 265) ; στόνος (IV 445) ;

– appels : ἐνοπή (III 2 ; XVI 246, 782) ;

– cris de triomphe : εὐχολή (IV 450, VIII 64) ;

– verbes « crier » : αὐδαω et αὐω (I 92 ; II 334 ; III 81, 203 ; IV 508 ; V 101, 283, 347, 784, 786 ; VI 66, 110 ; VIII 160, 173, 227 ; XI 10, 275, 285, 462, 586 ; XII 160, 163, 439 ; XIII 149, 413, 445, 477 ; XIV 147, 401, 453, 478 ; XV 321, 424 ; XVI 269, 277, 566 ; XVII 183, 247 ; XVIII 217 ; XX 48, 51 ; XXI 237, 328) ; βοάω (II 97, 198, 224 ; VIII 92 ; XI 15 ; XII 337 ; XV 687, 732 ; XVI 207 ; XVII 89 ; XXIII 847) ; βράχω (V 859, 863) ; γέγωννα (VIII 223 ; XI 6, 275 ; XII 337 ; XIV 469 ; XVII 247 ; XXIII 425) ; ἐπιάχω (V 860, VII 403, IX 50, XIII 835, XIV 148) ; ἰαχέω (V 302, VIII 321, XI 463 ; XIII 822, 834 ; XIV 421, XV 354, XVI 785 ; XVII 213, 317, 723 ; XVIII 160, 228 ; XIX 41, 424 ; XX 62, 285, 382, 443 ; XXI 341) ; κηρυκέω (II 438, 443, 444) ;

κλάζω (II 222, V 591, XI 168, XII 125, XIII 755, XVI 429, XVII 88) ; κλαίω ου κλάω (II 263, VI 66, VIII 173, XII 467, XIX 399) ; κολφάω (II 212) ; ὀμοκλέω (II 199, V 439, VI 54, XV 658, XVI 714, XVIII 156, XX 365, XXIII 363, XXIV 252) ; προβοάω (XII 277) ; ροίζεω (X 502) ; στένω (XIV 34) ; φθέγγομαι (X 139) ;

– adjectif αὐίαχος « hurlant » (XIII 41) ;

– verbes « se quereller » : ἐριδαίνω (I 574, II 342, XVI 765) ; νεικέω (I 521, 579 ; II 221, 243, 277, 376 ; III 38 ; IV 241, 336, 368 ; V 471, VII 161, XIX 86, XX 254, XXIV 29) ;

– verbe κελαδέω « acclamer » (XXIII 869).

Le verbe περιάγνυμι signale des clameurs qui « résonnent alentour » (XVI 78).

Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χῶρον ἕνα ξυνιόντες ἴκοντο,
σὺν ῥ' ἔβαλον ῥινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
χαλκεοθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι
ἔπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει.
Ἔνθα δ' ἄμ' οἰμωγὴ τε καὶ εὐχολὴ πέλεν ἀνδρῶν
ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων, ῥέε δ' αἵματι γαῖα.

« Quand les adversaires se rencontrèrent sur le terrain, ils heurtèrent dans leur marche leurs boucliers, leurs piques, leurs ardeurs d'hommes cuirassés de bronze ; les bosses des boucliers s'entrechoquèrent ; un grand tumulte s'éleva. Alors retentirent à la fois plaintes et cris de triomphe des guerriers frappant ou frappés, et le sang ruisselait sur la terre. » (*Iliade*, chant IV, vers 446-451).

Et les adverbes σμερδαλέα (V 302, VIII 321, XVI 785, XIX 41 ; XX 285, 382, 443), σμερδαλέον (VIII 92, XVIII 35, XIX 399) et σμερδων (XV 687, 732) précisent que ces cris sont « terribles, terrifiants ».

La cavalerie

L'intervention de la cavalerie s'accompagne de bruits spécifiques : les chevaux hennissent (βράχω, XVI 468 ; χρεμετίζω, XII 51), soufflent bruyamment (φυσίαω, IV 227, XVI 506), pleurent leurs cavaliers vaincus (κλαίω ou κλάω, XVII 427) et mugissent en mourant (μηκάομαι, XVI 469). Ils sont très bruyants (ύψηλής, V 772, XXIII 27), leurs sabots sont retentissants (adjectif έριγδουπος, XI 152) et leur galop sonore (substantif κτύπος, X 532, 535 ; verbe στενάχω, XVI 393).

ὕπὸ δέ σφισιν ὄρτο κονίη
ἐκ πεδίου, τὴν ὄρσαν ἐρίγδουποι πόδες ἵππων
χαλκῶ δηϊόωντες [...]
ὥς ἄρ' ὑπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι πῖπτε κάρηνα
Τρώων φευγόντων, πολλοὶ δ' ἐριαύχενες ἵπποι
κεῖν' ὄχεα κροτάλιζον ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας
ἠνιόχους ποθέοντες ἀμύμονας·

« Sous eux montait la poussière de la plaine que soulevaient les pieds retentissants des chevaux et le bronze massacrait. [...] Ainsi l'Atride Agamemnon faisait tomber les têtes des Troyens en fuite ; et bien des chevaux à la fière encolure emportaient avec fracas des chars vides, sur les chemins de la guerre, regrettant leurs conducteurs irréprochables. » (*Iliade*, chant XI, vers 151-153 et 158-161).

Plaintes, gémissements et lamentations

Le champ de bataille fait également entendre les cris des blessés et les gémissements des agonisants, mais le poète ne les mentionne que très rapidement. En revanche, il est fort disert pour détailler les lamentations des amis des soldats morts.

Par exemple, à l'annonce de la mort de Patrocle :

Ἀντίλοχος δ' ἐτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυα λείβων
χεΐρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὃ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·
δείδιδε γὰρ μὴ λαϊμὸν ἀπαμήσειε σιδήρω.
σμερδαλέον δ' ὤμωξεν· ἄκουσε δὲ πότνια μήτηρ
ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἀλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι,
κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα· θεαὶ δέ μιν ἀμφαγέροντο.

« Antilochos d'autre part se lamentait, versant des larmes et tenant les mains d'Achille ; celui-ci gémissait en son cœur glorieux car il craignait qu'Hector ne coupât le cou de Patrocle avec l'épée. Achille se lamentait terriblement ; sa vénérable mère l'entendit, assise dans les profondeurs de la mer près de son vieux père. Elle poussa des cris de douleur. » (*Iliade*, chant XVIII, vers 32-37).

Huit substantifs et dix-sept verbes différents désignent les cris, les plaintes, les gémissements et les lamentations tant des blessés ou mourants que des survivants et de leurs proches :

- plaintes et lamentations funèbres : γόος (V 156 ; VI 499, 500 ; XVIII 316 ; XXII 430 ; XXIII 10, 14, 17, 108, 153, 157 ; XXIV 160, 227, 240, 507, 513, 723, 747, 760, 761) ;
- gémissements : οἰμωγή (IV 450 ; VIII 64 ; XXII 409, 447 ; XXIV 696) ; στοναχή (II 39 ; XXIV 512, 696) ; στόνος (X 483, XIX 214, XXI 20) ;
- cris de douleur des familles et amis des combattants : βοή (VI 465) ; ἐνοπή (XXIV 160) ; κωκυτός (XXII 409, 447), ὀλολυγή (VI 301) ;
- se lamenter : θρηνέω (XXIV 722) ; μύρω (VI 373 ; XVIII 234 ; XIX 6, 213, 340 ; XXIII 14, 106, 109), ὀδύρομαι (II 290, XVIII 32, XIX 345, XXII 79, XXIII 145, XXIV 549) ;
- gémir : οἰμώζω (V 68, X 522, XII 162, XVIII 35 ; XXI 272, 529 ; XXII 33, 34, 408 ; XXIII 12) ; ὀλοφύρομαι (VIII 33, 245 ;

XXI 106, XXIV 328) ; στεναχίζω (VII 95, XIX 304 ; XXIII 172, 225) ; στενάχω (IV 153, 154 ; VIII 334 ; XIII 423, 538 ; XIV 432, XVI 20 ; XVIII 318, 323 ; XIX 132, 301, 338 ; XXI 417 ; XXII 429, 515 ; XXIII 1, 60 ; XXIV 123, 722, 746) ; στένω (X 16, XX 169, XXIV 776) ;

– pleurer : δακρύω (I 349, XVI 4, XXII 491) ; ιαχέω (V 343, VI 468, XVIII 29) ; κλαίω (III 176, VII 427, VIII 364 ; XIX 5, 284, 297, 300, 301, 338 ; XX 210 ; XXII 87, 90, 429, 515 ; XXIII 9 ; XXIV 712, 746, 760, 773, 776) ;

– crier : γέγωνα (XXII 34, XXIV 703) ; γοάω (V 413 ; VI 373, 500 ; XIV 502, XVI 857 ; XVIII 315, 355 ; XXI 124, XXII 353, XXIII 106, XXIV 664) ; ἐρεύγομαι (XX 403, 406) ; κωκύω (XVIII 37, XIX 284 ; XXII 407, 409 ; XXIV 703) ; λάσκω (XXII 141) ; τρίζω (XXIII 101) ;

– râler : βρυχάομαι (XIII 393, XVI 486) ;

– on peut leur ajouter les adjectifs δακρυχέων, « qui verse des larmes » (IX 14) ; πολύστονος, « fécond en gémissements » (I 445, XI 73, XV 451) ; et στονόεις, « gémissant » (XXIV 721) ;

car ces fiers guerriers, toujours prompts à s'embrocher, à faire voler les têtes ou gicler les cervelles, à s'infliger des blessures terribles que le poète détaille avec un réalisme anatomique souvent insoutenable, sont aussi de grands sensibles qui se lamentent sans fin sur leurs propres malheurs et le trépas de leurs amis : la mort de l'Achéen Patrocle, ami d'Achille, est ainsi pleurée durant tout le chant XIX de l'*Iliade* et ses funérailles font l'objet du chant XXIII ; dans le camp Troyen, la mort d'Hector occupe tout le chant XXII et ses funérailles le chant XXIV.

Et, le soir, après la bataille, on entend aussi les mugissements des animaux que l'on sacrifie pour honorer les dieux et rassasier les troupes.

Les dieux participent également à ce vacarme.

Zeus, le plus puissant des dieux, est aussi le plus bruyant : il est le maître du tonnerre (βροντή, XIII 796, XXI 199 ; ου κτύπος, XV 379)¹² et de la foudre (κεραυνός, XXI 198)¹³. Ses fonctions sont exprimées par plusieurs épiclèses :

– ἐριβρεμέτης, « au bruit retentissant » (XIII 624) ;

– ἐριγδουπος, « tonnante, au bruit retentissant » (V 672, VII 411, X 329, XII 235, XIII 134, XV 293, XVI 98) ;

– εὐρύοπα, « à la grande voix » (I 498, VIII 206, XIII 732, XV 724, XVI 241, XXIV 296) ;

– τερπικέραυνος, « qui aime la foudre, qui envoie la foudre » (I 419, II 478, VIII 2, XI 773, XII 252, XVI 233, XXIV 529) ;

– ὑψιβρεμέτης, « qui résonne du haut du ciel, haut-tonnant » (I 354, XII 68, XIV 54, XVI 121).

Les verbes βροντάω (VIII 133, XX 56), κτυπέω (VII 479 ; VIII 75, 170 ; XV 377 ; XVII 595) et σμαραγέω (XXI 199) expriment qu'il tonne, qu'il fait éclater le tonnerre, parfois « avec un bruit terrible » (adverbe σμερδαλέα, VII 479).

Nous entendons aussi Στέντωρ χαλκεόφωνος « Stentor à la voix de bronze » (V 785), ou qui crie aussi fort que cinquante hommes (V 786) ; Ἥρη μεμαυῖα ἔριδος καὶ αὐτῆς « Héra ardente pour la querelle et les cris » (V 732) ; Ἔρις (Éris, ou la Discorde, V 518, 740 ; XI 3) πολύστονος « féconde en gémissements » (XI 73) ; Ἄρης (Ἄρης), Βριήπιος « qui crie d'une voix forte » (XIII 521) et n'aime que la querelle (V 861, 891) ; Ἄρτεμις, dite κελαδεινή « la Bruyante » (XVI 183, XX 70, XXI 511), qui

¹² Une seule fois la faculté de tonner est accordée à Athéna et Héra (verbe δουπέω, XI 45).

¹³ Avant d'envoyer la foudre et le tonnerre, Zeus charge le ciel de signes menaçants et trois épiclèses le mentionnent : les deux substantifs νεφεληγερέτα (ὁ) « l'assembleur de nuages » (*Iliade* IV 30, etc.), στεροπηγερέτα (ὁ) « l'assembleur d'éclairs » (*Iliade* XVI 298, etc.), et l'adjectif κελαινεφής « aux sombres nuages » (*Iliade* I 397, etc.).

se plaît à envoyer la discorde parmi les hommes (νεῖκος, XXI 513) ; ou Zéphyr κελαδεινός « bruyant » (XXIII 208)... Quant au Κυδοιμός, « le Tumulte » (V 593, XVIII 535), il n'a pas besoin d'épicleses pour souligner sa qualité première !

Enfin, la nature elle-même contribue au vacarme général : le poète utilise le même vocabulaire guerrier pour en décrire les débordements.

La mer et les vagues sont constamment agitées : on les entend hurler (βοάω, XIV 394), mugir (βρεμω, II 210, IV 425 — βρυχάομαι, XVII 264 — ἐπιστοναχέω, XXIV 79 — ἐρεύγομαι, XVII 265 — ιαχέω, I 482), retentir (σμεαραγέω, II 210) ou gémir (στένω, XXIII 230). La mer est dite « retentissante » (ἠχήεσσα, I 157), « au bruit retentissant (πολύφλοισβος, I 34, II 209, VI 347, IX 182, XIII 798), et le rivage est « sonore » (πολυηχίς, IV 422).

La terre résonne et retentit (verbes βράχω, XXI 387 ; καρκαίρω, XX 157 ; κонаβίζω, II 466 ; σμεαραγέω, II 463), et parfois « terriblement » (adverbe σμερδαλέον, II 466), ou gémit (verbes στεναχίζω, II 94, 784 ; ὑπερστενάχίζω, II 781) sous les pieds des combattants.

Les vents impétueux mugissent et grondent (verbes βρεμω, XIV 399 ; ἐπιβρέμω, XVII 739), sifflent avec force (substantifs ἠχή, XXIII 213 ; ιωή, IV 276, XI 308 — adjectifs λιγύς, XIII 334, XIV 17 ; et λιγυρός, XXIII 215 — verbes λίγω, XIV 17, XV 620 ; et λιγυρίζω, V 526).

Les fleuves font entendre leur fracas (ὄρυμαγδός, XXI 256, 313) et les rives leurs clameurs (ιαχος, XXI 10) ; les cours d'eau retentissent (κελαδέω, XVIII 577, XXI 16), mugissent (μυκάομαι, XXI 237), écument (μορμύρω, V 599), coulent à grand bruit (στενάχω, XVI 391).

Les torrents des montagnes retentissent (βράχω, XXI 9) et font entendre leur fracas (δοῦπος, IV 455).

Le feu ronfle (substantif βρόμος, XIV 396 ; verbe ιαχέω, XXIII 216) et siffle (adverbe λιγέως, XXIII 218).

Parmi les bruits divers, on entend enfin les branches qui s'entrechoquent (substantifs ἠχή, XVI 769 ; et πάταγος, XVI 769) et les arbres tombant à grand bruit (κτυπέω, XXIII 119) ; un rocher qui, dans sa chute, fait retentir la forêt (κτυπέω, XIII 140) ; les falaises qui hurlent (βοάω, XVII 265) ; et un fracas prodigieux des éléments (ὄμαδος, XIII 797), dans lequel le tonnerre se mêle aux flots de la tempête).

Au chant XXI de l'*Iliade*, le fleuve Xanthe, écœuré d'être rempli de cadavres et de sang, se soulève et, dans une terrible convulsion, vomit les corps des guerriers morts et poursuit Achille pour lui faire cesser ce carnage :

[...] ὃ δ' ἐπέσσυτο οἴδατι θύων,
πάντα δ' ὄρινε ρέεθρα κυκώμενος, ὧσε δὲ νεκροὺς
πολλοὺς, οἳ ῥα κατ' αὐτὸν ἄλις ἔσαν, οὐς κτάν' Ἀχιλλεύς
τοὺς ἔκβαλλε θύραζε μεμυκῶς ἠΐτε ταῦρος
χέρσον δέ· ζωοὺς δὲ σάω κατὰ καλὰ ρέεθρα,
κρύπτων ἐν δίνησι βαθείησιν μεγάλησι.
δεινὸν δ' ἄμφ' Ἀχιλλῆα κυκώμενον ἵστατο κῦμα,
ᾧθει δ' ἐν σάκεϊ πίπτων ῥόος·

« Mais le fleuve gonflé s'élança et se rua. Il souleva, agita tout son cours, chassant les cadavres nombreux qu'il contenait en foule, tués par Achille : il les rejeta, en mugissant comme un taureau, sur la terre. Les vivants, il les sauva dans son beau cours, les cachant dans ses tourbillons profonds et grands ; mais terrible, autour d'Achille, le flot agité se dressait et le courant le chassait en tombant contre son bouclier. » (*Iliade*, chant XXI, vers 234-241).

L'Odyssee

Le vocabulaire très guerrier de l'*Iliade* est quasiment absent de l'*Odyssee*, très éloignée des grandes fresques militaires. Des évocations belliqueuses peuvent, certes, réapparaître dans les quelques occasions où sont rappelés des combats de la guerre de Troie, mais ces réminiscences sont très peu nombreuses : des combattants poussent le cri de guerre (ἀϋτή, XI 383, XIV 265, XVII 434 ; βοή, X 118, XIV 266, XVII 435), attaquent avec des cris terribles (verbe *ιαχέω*, IV 454, XXII 81 ; adverbe *σμερδαλέα*, XXII 81). Les armes retentissent (verbe *ἀραβέω*, XXIV 525), le combat se déroule dans un grand tumulte (κόναβος, X 122) et les guerriers occis tombent à grand bruit (*δοῦπέω*, XXII 94, XXIV 525). Les survivants pleurent leurs morts (*γοάω*, XXIV 190).

Les infortunés dévorés par Scylla hurlent leur détresse (*κλαίω* ou *κλάω*, XII 256) ; les servantes infidèles d'Ulysse qui vont être pendues se lamentent (*ὀλοφύρομαι*, XXII 447) et les prétendants massacrés gémissent (substantif *στόνος*, XXII 308, XXIII 40, XXIV 184).

40

II – LES BRUITS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Les pleurs et les gémissements dans l'*Odyssee*

La tonalité sonore de l'*Odyssee* est très différente : elle est dominée par les pleurs et les gémissements. Dans ce poème, tout un chacun pleure, gémit, se lamente constamment sur ses propres malheurs et ceux des autres.

Ulysse gémit en pensant à son épouse Pénélope et à son fils Télémaque qu'il a laissés lorsqu'il est parti pour la guerre de Troie et dont il n'a plus aucune nouvelle depuis vingt ans ; il se lamente également sur le sort de ses pauvres compagnons d'infortune qu'il a vu disparaître les uns après les autres, dévorés par le monstre Scylla ou le Cyclope, tués lors d'escarmouches ou précipités dans les mers déchaînées ; il pleure également sur son infortune et sur le destin tragique qui lui impose une errance dont il n'aperçoit pas la fin :

ἀλλ' ὃ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ἔνθα πάρος περ,
δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.

« Assis sur le rivage, il pleurait, son cœur se brisait en larmes, gémissements et chagrins. Et sur la mer inlassable il fixait ses regards en répandant des pleurs. » (*Odyssee*, chant V, vers 82-83).

Pénélope est agitée des mêmes angoisses : elle pleure sur son mari dont elle ignore ce qu'il est devenu ; elle pleure sur son

41

propre malheur en voyant sa maison occupée et pillée par des prétendants avides de l'épouser et d'hériter ainsi de son royaume ; elle pleure enfin sur l'infortune de son fils Télémaque que les prétendants voudraient bien évincer et même assassiner.

Et ce pauvre Télémaque, lui aussi, se désespère de revoir un jour son père, de savoir sa mère libérée de ses tourments et d'accéder à la gouvernance de son royaume... jusqu'au moment où il retrouve enfin Ulysse :

Τηλέμαχος δὲ
ἀμφιχυθεὶς πατέρ' ἐσθλὸν ὀδύρετο, δάκρυα λείβων,
ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ὑφ' ἴμερος ὄρτο γόοιο·
κλαῖον δὲ λιγέως, ἀδινώτερον ἢ τ' οἰωνοί,
φῆναι ἢ αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, οἷσί τε τέκνα
ἀγρόται ἐξείλοντο πάρος πετεηνὰ γενέσθαι·
ὥς ἄρα τοί γ' ἔλεεινὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβον.
καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδυσ φάος ἠελίοιο,

« Télémaque, jetant les bras autour de son vaillant père, se mit à gémir en versant des larmes, et tous deux sentirent monter en eux le besoin des lamentations ; ils pleuraient bruyamment, à sanglots plus pressés que les cris des oiseaux, orfraies ou vautours aux serres crochues, dont des pâtres ont enlevé les petits avant qu'ils fussent en état de voler. Ainsi, ils laissaient tomber sous leurs paupières des larmes à faire pitié. » (*Odyssée*, chant XVI, vers 213-220).

Les compagnons de route d'Ulysse, ses anciens amis demeurés à Ithaque, les serviteurs qui lui sont restés fidèles dans sa maison en honorant Pénélope et Télémaque, ne savent plus à quel dieu se vouer ni quel avenir espérer.

Quant aux prétendants, s'ils font constamment fête dans la maison d'Ulysse et y mènent grand tapage, ils sont également

consternés par les ruses de Pénélope qui se dérobe à leurs avances et se refuse à choisir l'un d'entre eux pour époux.

Tout le monde pleure, gémit, se lamente... sur les proches, les amis, les morts, sur soi-même.

Au chant XI, même les âmes des morts qu'Ulysse va rencontrer se plaignent de leur sort peu enviable, enfermées qu'elles sont sous terre, dans le royaume des Enfers aux portes bien closes, sous la garde intransigeante du dieu Hadès :

ἀλλὰ πρὶν ἐπὶ ἔθνε' ἀγείρετο μυρία νεκρῶν
ἠχῆ θεσπεσίη· ἐμὲ δὲ χλωρὸν δέος ἦρει,
μὴ μοι Γοργεῖην κεφαλὴν δεινοῖο πελώρου
ἐξ Αἴδεω πέμπειεν ἀγαυὴ Περσεφόνηα.

« Mais sans m'en laisser le temps, des tribus de morts s'assemblèrent innombrables avec un cri effrayant ; et la peur blême me saisit : la vénérable Perséphone n'allait-elle pas m'envoyer de chez Hadès la tête de Gorgo, le terrible monstre ? » (*Odyssée*, chant XI, vers 632-635).

Dans l'évocation des tourments vécus par tous ces personnages, nous retrouvons le vocabulaire varié des cris, des pleurs et des soupirs déjà rencontré dans l'*Iliade*, toujours aussi riche, avec seize verbes, six substantifs et quatre adjectifs.

— crier : βοάω (VI 294) — γέγωνα (V 400, VI 294, IX 47 ; XII 181, 370) — κλαίω (I 363, II 376 ; IV 185, 196, 539, 544, 749, 806 ; V 82, VIII 577, IX 294 ; X 201, 209, 241, 454, 496, 498 ; XI 391 ; XII 309, 311 ; XVI 216 ; XIX 541, 603 ; XX 59, 92 ; XXI 56, 223, 357 ; XXIV 63) — κωκύω (II 361, IV 259, VIII 527, XXIV 295) — ὀλολύζω (IV 767) ;

— pleurer, gémir : γοάω (IV 721, VIII 92, IX 467, X 566, XII 234 ; XIX 119, 513) — δακρύω (I 336, XI 55, XX 204) — στεναχίζω (I 243, IX 13, X 454, XI 214 ; XVI 188, 195 ; XXIV 317) — στενάχω

(IV 516 ; V 83, 157, 420, 429 ; VII 274 ; VIII 95, 534 ; IX 306, 415, 436, 467 ; X 55, 76) — στένω (IX 445, XXI 247) ;

— se lamenter : θρηνέω (XXIV 61) — μύρω (X 202, XIX 119)
— οδύρομαι (I 55, 243 ; II 23 ; IV 100, 819 ; V 153, 160 ; VIII 33, 577 ; IX 13, 545 ; X, 265, 454, 485 ; XI 214 ; XIII 379 ; XIV 40, 174 ; XVI 145, 214 ; XIX 513, 517 ; XXI 226, 250 ; XXIII 241) — οϊμώζω (IX 395, XI 59, XII 370, XVIII 398) — ὀλοφύρομαι (II 362 ; IV 719 ; X 157, 324, 409, 418 ; XI 154, 472, 616 ; XIII 198 ; XIV 40, 174 ; XVII 40 ; XIX 522, 543 ; XXII 232 ; XXIV 59) ;

— péprier, pousser de petits cris : τρίζω (XXIV 5, 9) ;

— gémississement, lamentation : γόος (I 242 ; IV 103, 113, 758, 801 ; VIII 540 ; X 398, 456 566 ; XI 212 ; XVI 144, 215 ; XVII 8, 46 ; XIX 213, 249, 251, 268 ; XXI 57 ; XXIII 10, 231 ; XXIV 323) — κτύπος (XXI 237, 383) — στοναχή (V 83, 157 ; XIV 39 ; XVI 144 ; XXI 237, 383 ; XXII 501 ; XXIV 416) ;

— plainte : οϊμωγή (XX 353) ;

— cri : βοή (XXIV 48) ; μυγμός (XXIV 416) ;

— plaintif : οϊκτρός (XI 381, 421) ;

— de gémississement (κρυερός, IV 103) ;

— qui se répand en gémississements : πολύστονος (XIX 118) ;

— gémissant : στονόεις (IX 12, XI 383, XVII 102).

Le rire

Mais il arrive aussi à ces personnages de rire, plus dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*. Ici, le vocabulaire n'est pas riche, puisque le poète n'utilise que le substantif γέλως, « le rire », et les verbes correspondants γελάω, καγγαλάω et κανγαλάω. Dans la moitié des évocations, il s'agit d'un rire moqueur.

Dans l'*Iliade* :

— substantif γέλως ou γέλως : I 599 ;

— verbe γέλαω : II 270, VI 471, XI 378, XV 101, XIX 362 ; XXI 389, 408 ; XXIII 784, 840.

— verbe κανγαλάω : III 43.

Dans l'*Odyssée* :

— substantif γέλως ou γέλως : VIII 326, 343, 344 ; XVIII 100, 350 ; XX 8, 346 ;

— verbe γέλαω : IX 413, XIV 465, XVI 354 ; XVIII 35, 40, 100, 110, 163, 320 ; XX 346, 358, 374, 390 ; XXI 105.

— verbe καγγαλάω : XXIII 1, 59.

Bruits et cris divers

Odyssée

L'*Odyssée* se déroule en grande partie à Ithaque dont nous voyons vivre les habitants.

Les gens parlent, crient, s'invectivent, en viennent facilement aux mains. Un vocabulaire encore enrichi décrit les bruits et les cris qui animent tous ces lieux habités par une population méditerranéenne au verbe haut et coloré :

— cris : ἀλαλητός (XXIV 463), αὐδή (II 401, X 311 ; XXIV 503, 548), βοή (IX 401 ; XXII 77, 134), βοητὺς (I 369), ἦχή (III 150, XI 633) ;

— vacarme, tumulte : κέλαδος (XVIII 402), κλαγγή (XI 605, XIV 412), ὄμαδος (X 555) ;

— bruits : δοῦπος (X 555, XVI 10), καναχή (VI 82), κόμπος (VIII 380), κτύπος, (XVI 6, XIX 444), ὀρυμαγδός (I 133, IX 235, XXIV 70) ;

— clameurs : ἰαχή (XI 43) ;

— querelles : ἔρις (III 136, 161 ; XVI 292, XVIII 13, XIX 11, XX 267) ; νεῖκος (VIII 75, XII 440, XX 267) ;

- ροῖζος, « sifflement d'un pâtre » (IX 315) ;
- faire du bruit : ενδουπέω (XII 443), ἐρεύγομαι (IX 374), ὀμαδέω (I 365, XVII 360, XVIII 399, XXII 23) ;
- crier : αὐδάω (VI 117, IX 497, XIII 198), αὖω (XXIV 530), βοάω (V 400, VIII 305 ; IX 403, 473 ; X 311, XII 181, XXIV 537), γέγωνα (VIII 305, IX 473, XXI 368), ιαχέω (IX 392, X 323), κηρυκέω (II 6, 7, 8), κλαίω (II 422, III 261), κοναβέω (X 399), μηκάομαι (XVIII 98), ὀλολύζω (III 450, XXII 408), ὀμοκλέω (XIV 35, XIX 155, XXIV 173), στενάχω (XIV 364), φθέγγομαι (IX 497 ; X 228, 229, 255 ; XII 249) ;
- [se] quereller : ἐριδαίνω (XVIII 403) ; ἐρίζω (XVIII 38, 403) ; νεικέω (VIII 239, XII 392, XVIII 9, XXII 26).

Divers bruits sont encore exprimés par :

- les verbes ἀνέβραχω (une porte mugit, XXI 48) ou βράχω (une porte grince, XXI 49) ; αὖω (appeler quelqu'un, IX 65) ; βομβέω (le disque lancé par un athlète siffle, VIII 190) ; ροίζεω (divers sifflements, IX 390) ;
- ou l'adjectif ἐριγδοῦπος (un char roule à grand bruit, III 493).

Et l'adverbe σμερδαλέον exprime que certains cris ou bruits peuvent être terribles, terrifiants (VIII 305 ; IX 395 ; X 399 ; XVII 542 ; XXIV 537).

Et les dieux continuent d'intervenir. On entend notamment Zeus « tonnant » (ἐριγδοῦπος, VIII 465 ; XV 112, 180), « à la grande voix » (εὐρύοπα, III 288, XI 436, XIV 235, XVII 322, XXIV 544), « qui aime la foudre » (τερπικέραυνος, VII 164, 180 ; XIV 268, XVII 437, XIX 365, XX 75, XXIV 24), « haut-tonnant » (ὕψι-βρεμέτης, V 4, XXIII 331). Il est le maître du tonnerre (βροντή, XX 121) et de la foudre (κεραυνός, V 128 ; XII 387, 415, 416 ;

XIV 305, 306 ; XXIII 330 ; XXIV 539) par lesquels il manifeste sa volonté aux humains (verbes βροντάω, XII 415, XIV 305 ; XX 103, 113 ; et κτυπέω, XXI 413).

On note également l'apparition du monstre Scylla « aux aboiements terribles » (verbe λάσκω, XII 85).

Iliade

L'*Iliade* n'ajoute presque rien à cette liste : les verbes μυκάομαι (des portes s'ouvrent en grondant, V 749, VIII 393, XII 460) ; βράχω (un essieu grince, V 838) ; les substantifs ιαχή (cris de chasseurs, XV 275), κολοσυρτός (vacarme des chasseurs qui s'approchent avec leurs chiens, XII 147, XIII 472) et ὀμαδος (bruits nocturnes de la ville de Troie, X 13).

La relation avec les dieux

Les dieux sont omniprésents dans l'*Iliade* et l'*Odyssee* et interviennent directement dans les affaires humaines : Iris et Hermès portent des messages aux hommes ; des dieux descendent sur terre pour y changer le cours des choses, envoient des songes, viennent en personne discuter avec des humains, les conseiller, les secourir, en prenant l'aspect d'un ami, d'un parent ou d'un anonyme. Ce merveilleux — qu'il contribue ou non à l'action — a pour objet de varier les situations et les circonstances, de divertir et d'enchanter la naïve imagination des auditeurs.

De nombreuses prières sont transcrites dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*, tantôt simplement dites, parfois chantées ou criées. La relation entre les hommes et les dieux y est en effet permanente et, si les hommes adressent aux divinités des prières, c'est tou-

jours pour leur demander quelque chose, comme le fait par exemple Chrysès à Apollon, dieu dont il est le prêtre :

« Κλυθή μευ ἀργυρότοξ', ὃς Χρῦσην ἀμφιδέδηκας
Κίλλαν τε ζαθέην Τενέδοιό τε Ἴφι ἀνάσσεις,
Σμινθεῦ, εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
ἢ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πίονα μηρί' ἔκηα
ταύρων ἠδ' αἰγῶν, τὸ δέ μοι κρήνην ἐέλωρ·
τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν.»

« Écoute-moi, archer à l'arc d'argent, toi qui veilles autour de Chrysès et de la divine Killa, roi souverain de Ténédos, Sminthée ! Si jamais tu t'es plu au temple que j'ai construit pour toi, si jamais j'ai brûlé pour toi des cuisses grasses de taureaux et de chèvres, exauce-moi ce vœu : fais payer aux Danaens mes larmes de tes flèches. » (*Iliade*, chant I, vers 37-42 ; prière répétée en termes très identiques aux vers 451-456).

48

En revanche, c'est à peine si, à la fin de l'*Odyssée*, le vieux Laërte adresse quelques mots de reconnaissance à Zeus en apprenant la mort des prétendants de Pénélope :

"Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥα ἔτ' ἔστε θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον,
εἰ ἐτέον μνηστῆρες ἀτάσθαλον ὕβριν ἔτισαν.

« Zeus puissant, oui certes il y a encore des dieux sur le grand Olympe si vraiment les prétendants ont payé leur folle insolence. » (*Odyssée*, chant XXIV, vers 351-352).

Les animaux

Les animaux sont très présents dans l'épopée homérique.

Dans l'*Iliade*, outre les chevaux de la cavalerie guerrière dont il a été parlé ci-dessus, le poète cite principalement les bovins,

ovins et caprins qui forment les troupeaux domestiques. Vaches et taureaux mugissent : verbes μυκάομαι (XVIII 580, XXI 237), ἐρεύγομαι (XX 404) ; adjectifs ἐρίμυκος (XX 497) et ἐρύγμηλος (XVIII 580) ; substantif μυκηθμός (XVIII 575). Moutons et chèvres bêlent (verbe μυκάομαι, IV 435, X 362 ; adjectif μηκάς, XI 383).

Le poète ne mentionne pas les volatiles de basse-cour, mais il cite, avec toutefois un vocabulaire très restreint et non spécifique, quelques volatiles sauvages : les moineaux pépient (verbe τρίζω, II 314) ; l'aigle mordu par un serpent crie (substantif κλάγξα, XII 207) ; le héron (X 276) et les oiseaux (XVII 756) crient (verbe κλάζω). Les grues se font également entendre (verbe αὐδάω, III 3 ; substantif κλαγγή, III 3, 5), ainsi que d'autres oiseaux (adverbe κλαγγηδόν, II 463). Enfin une mère pleure ses petits moineaux dévorés par un serpent (verbe ὀδύρομαι, II 315).

On peut encore citer les cigales « à la voix douce comme le lys » (ὄψ λειρίοεσσα, III 152), les chiens qui aboient (verbe ὑλακτέω, XVIII 586), le claquement des défenses du sanglier (substantif κόμπος, XI 417, XII 149) et les loups repus qui rotent le sang de leurs victimes (verbe ἐρεύγομαι, XVI 162).

49

L'*Odyssée* fait entendre les mêmes bruits et sons animaux. Les bovins mugissent : verbe μυκάομαι, (X 413, XII 395) ; adjectif ἐρίμυκος (XV 235) ; substantif μυκηθμός (XII 265). Les chèvres bêlent (verbe μυκάομαι, IX 439 ; adjectif μηκάς, IX 124, 244, 341). Les brebis bêlent (substantif βληγή, XII 266). Les chiens aboient : verbes κλάζω (XIV 30) ; ὑλάω, (XVI 5, 9, 162 ; XX 15) ; ὑλακτέω (XX 13) ; adjectif ὑλακόμωρος (XIV 29, XVI 4).

On y rencontre enfin les chauves-souris « poussant de petits cris » (verbe τρίζω, XXIV 7) et le gazouillis des hirondelles (substantif αὐδή, XXI 411).

Les bruits de la nature

L'*Odyssee*, vaste fresque maritime, mentionne principalement les flots et les vents.

Les vagues mugissent et se fracassent : verbes βρυχάομαι (V 412, XII 242), ιαχέω (II 428), ἐρεύγομαι (V 403, 438) ; adjectifs ἐριγδουπος (X 514), πολύφλοισβος (XIII 85, 220) et ῥόθιος (V 412) ; substantif δοῦπος (V 401, XII 202). Les vents sont impétueux : verbes κελαδέω (II 421) et κλάζω (XII 408) ; adjectifs βύκτης (X 20) et λιγύς (III 176, 289).

III – LES SONS DE LA MUSIQUE

Enfin, l'*Iliade* et l'*Odyssee* font de larges mentions de la science acoustique et de la musique vocale ou instrumentale de l'Antiquité grecque, pour lesquelles un vocabulaire riche et spécifique avait été déjà développé au temps d'Homère et de ses continuateurs.

La théorie musicale

Les Anciens avaient remarqué très tôt les qualités fondamentales du son musical, qui se définit par sa hauteur, son intensité et son timbre.

Quant à sa hauteur, un son est principalement aigu ou grave :

– aigu (ὀξύς) : *Iliade* II 222, XV 313 ; XVII 88, 89 ; XVIII 71, XX 52, XXII 141.

– grave : adverbes βαρὸν ou βαρέα (*Iliade* VIII 334. — *Odyssee* V 420) ; et adjectif βαρύς (*Odyssee* IX 257).

Nous donnons, aujourd'hui, la priorité au grave : une gamme se chante en montant ; l'harmonie moderne pose la basse comme fondement d'un accord ; dans l'orchestre symphonique, l'assise du son est apportée par les instruments graves (contrebasses, bassons et contrebassons, bombardons, tubas et contretubas, hélicons et ophicléides). Les Grecs, quant à eux, avaient une préférence pour les sons aigus, plus faciles à produire dans la musique instrumentale car nécessitant des instruments de plus petite dimension et donc plus faciles à fabriquer.

Homère utilise souvent les adjectifs λιγύς, λιγυρός ou λίγειος qui désignent des sons clairs, et clairs parce qu'aigus :

— λιγύς : *Iliade* II 246, IV 293, IX 186, XVIII 569, XIX 82, 284. — *Odyssée* X 254 ;

— λιγυρός : *Iliade* XI 532 ; XIV 290 ; XXIII 215. — *Odyssée* XII 44, 183 ;

— λίγειος¹⁴ : *Iliade* IX 186 ; XVIII 569. — *Odyssée* VIII 67, 105, 254, 261, 537 ; XXII 332, XXIII 133, XXIV 62.

On trouve de même l'adverbe correspondant λιγέως « d'une voix perçante », caractérisant essentiellement les plaintes et les pleurs aigus (*Iliade* III 214, XIX 5 ; *Odyssée* X 201, XI 391, XVI 216), l'adjectif ύψηλής « au cri aigu » (*Iliade* XXIII 27) et les composés λιγύφογγος « à la voix claire » (*Iliade* II 50, 442 ; IX 10 ; XXIII 39 ; *Odyssée* II 6) et λιγύφωνος, de même sens, (*Iliade* XIX 350).

Pour l'intensité du son, le poète mentionne, par exemple, des voix :

— perçantes : adjectif διαπρύσιος (*Iliade* VIII 226 ; XI 275, 586 ; XII 439, XIII 149, XVII 247) ;

— amples : adjectif μέγας (*Iliade* III 221) ;

— sonores : adjectif πολυηχής (*Odyssée* XIX 521) ;

— fortes : adjectif θαλερός (*Iliade* XVII 696. — *Odyssée* IV 705) ;

— éclatantes : adjectif άρίζηλος (*Iliade* XVIII 219, 221) ;

— ou, au contraire, des voix frêles (adjectif λεπταλέος, *Iliade* XVIII 571), au son doux (μελίγηρς, *Odyssée* XII 187).

Le timbre est peu souvent mentionné car les Grecs de l'Antiquité possédaient un *instrumentarium* insuffisamment déve-

¹⁴ L'adjectif λίγεια est le qualificatif habituel de la phorminx.

loppé pour être sensibles à ce paramètre : on trouve incidemment, dans l'*Iliade*, la mention d'une όπα χάλκεον, « voix de bronze » (XVIII 222), ou de Stentor χαλκεόφωνος, « à la voix d'airain » (V 785) ; ou encore le verbe σαλπίζω, « sonner comme une trompette » (XXI 388).

Les Anciens avaient observé les conditions physiques de la naissance des sons :

— un vase en bronze percuté résonne : verbes βομβέω (*Odyssée*, XVIII 397) et κανάχιζω (*Odyssée* XIX 469) ;

— les poutres résonnent sous des coups (κανάχιζω, *Iliade* XII 36) ;

— le portique est sonore : (adjectif έριγδουπος, *Iliade* XXIV 323 ; *Odyssée* VII 345, XV 191, XX 176) ;

— la voix ébranle l'air (adjectif άερόφωνος, *Iliade* XVIII 505) ;

— la roche répercute un bruit (ιαχέω, *Odyssée* IX 395) ;

— la maison résonne terriblement (κοναβέω, *Odyssée*, XVII 542 ; κοναβίζω, *Odyssée* X 399, XVII 542) ou résonne à l'entour (περιστεναχίζομαι, *Odyssée* X 10, XXIII 146) ;

— la corde de l'arc chante (verbe ᾄδω, *Odyssée* XXI 411) ;

— les flèches sont sifflantes (adjectif στονόεις, *Iliade* VIII 159 ; *Odyssée* XXI 12, 60 ; XXIV 180) ;

— la salle est sonore (adjectif ήχήεις, *Odyssée* IV 72).

Ils avaient également bien perçu que le son est un phénomène qui se meut à travers l'espace : un cri poussé par quelqu'un frappe à *distance* les oreilles d'une autre personne, un tumulte *emplit* le chemin, la clameur des combattants *monte* vers le ciel.

Néanmoins, les théoriciens de l'Antiquité n'étaient pas encore parvenus à une véritable théorie vibratoire du son.

La musique instrumentale

La musique — vocale et instrumentale — accompagne les banquets, les jeux ou les cérémonies religieuses.

L'*Iliade* et l'*Odyssée* citent les principaux instruments d'alors.

Le son d'un instrument est dit βοή (*Iliade* XVIII 495), ἐνοπή (*Iliade* X 13) ou ιωή (*Odyssée* XVII 261).

Pour les instruments à vent, il est fait mention de :

— l'αὐλός (*aulos*) ; parfois flûte droite mais, le plus souvent, instrument double à anche du type hautbois (*Iliade* X 13, XVIII 495) ;

— la σῦριγξ (*syrinx*), flûte de Pan généralement jouée par les bergers (*Iliade* X 13, XVIII 526).

Quant aux instruments à cordes pincées, l'Antiquité grecque connaissait la lyre, faite d'une carapace de tortue couverte d'une peau de bœuf bien tendue et surmontée de cornes d'antilope ; un joug en bois fixé en haut des cornes permettait de tendre quatre cordes de boyau (sept au VI^e siècle). Mais Homère ne cite pas une seule fois cet instrument. En revanche, il fait de nombreuses mentions de la cithare, nommée κίθαρις (*kitharis*) (*Iliade* III 54, XIII 731. — *Odyssée* I 153, 159 ; VIII 248), et qu'il appelle le plus souvent φόρμιγξ (*phorminx*) (*Iliade* I 603 ; IX 186, 194 ; XVIII 495, 569 ; XXIV 63. — *Odyssée* VIII 67, 99, 105, 254, 257, 261, 537 ; XVII 262, 270 ; XXI 406, 430 ; XXII 332, 340 ; XXIII 133, 144) : c'était l'instrument des musiciens professionnels, formé d'une caisse de résonance rectangulaire prolongée par deux bras généralement creux ; plus grande que la lyre, de construction plus robuste, la cithare ou *phorminx* portait jusqu'à douze cordes qui pouvaient être fortement ébranlées par un plectre en bois ou en os tenu à pleine main par le musicien.

Du substantif *kitharis* dérivent κιθαριστός « art de la cithare » (*Iliade* II 600) et κιθαρίζω « jouer de la cithare » (*Iliade*

XVIII 570). De *phorminx* dérive le verbe φορμίζω « jouer de la *phorminx* » (*Odyssée* I 155, IV 18, VIII 266).

Enfin, l'*Iliade* mentionne la σάλπιγξ (*salpinx*), longue trompette droite à usage militaire (*Iliade* XVIII 219).

La musique vocale

Il existe au moins cinq substantifs pour nommer la voix des hommes ou des animaux :

— ἐνοπή : *Odyssée* X 47, 147 ;

— ὄψ : *Iliade* I 604, II 182 ; III 152, 221 ; IV 435, XIV 150, XVI 76, XVIII 222. — *Odyssée* V 61, X 221 ; XII 185, 187, 192 ; XXIV 535 ;

— φθογγή : *Odyssée* IX 167, XII 198 ;

— φθόγγος : *Iliade* V 234. — *Odyssée* VII 41, IX 257, XII 41, XXII 326 ;

— φωνή¹⁵ : *Iliade* XIV 400, XV 686, XVII 696 ; XVIII 219, 221, 571. — *Odyssée* XII 86, 396 ; XIX 521, 545 ; XXIV 530.

L'àède est surtout un chanteur :

— αἰδός « àède » : *Iliade* XXIV 720. — *Odyssée* I 325, 336, 338, 346, 347, 370 ; III 267, IV 17 ; VIII 43, 47, 62, 73, 83, 87, 367, 471, 479, 481, 521, 539 ; IX 3, 7 ; XIII 9, 27 ; XVI 252 ; XVII 358, 359, 385, 518 ; XXII 330, 346, 377 ; XXIII 133, 143 ; XXIV 439 ;

— αἰδὴ « chant » : *Iliade* II 595, 599 ; XIII 731, XXIV 721. — *Odyssée* I 159, 328, 340, 351, 421 ; VIII 44, 64, 253, 429, 498, 499, 580 ; X 227 ; XII 44, 183, 198 ; XVII 520, 605 ; XVIII

¹⁵ Le verbe φωνέω (*Iliade* I 201, II 7, VI 116, XI 531. — *Odyssée* IV 370, XXIV 535) signifie simplement « dire, parler », sans notion d'intensité particulière dans la voix.

304 ; XXI 406 ; XXIV 197, 200¹⁶ ;

— ἀείδω (contraction attique ἄδω) « chanter » : *Iliade* I 1, 473, 604 ; II 598 ; IX 189, 191 ; XVIII 570, XXII 391. — *Odyssée* I 155, 325, 326, 339, 350 ; V 61 ; VIII 45, 73, 83, 87, 90, 266, 367, 514, 516, 521, 538, 544 ; X 221, 254 ; XIV 464 ; XVII 262, 358, 385, 519 ; XIX 519, XXI 411 ; XXII 331, 346, 352 ;

— ἀοιδιάω « chanter » : *Odyssée* V 61, X 227.

Le chant est fréquemment mêlé à la danse :

— μολπή chant dansé (*Iliade* I 47, XIII 637 ; XVIII 572, 606.

— *Odyssée* I 152, IV 19, VI 101, XXI 430, XXIII 145) ;

— μέλω chanter (*Iliade* I 474, XVI 183. — *Odyssée* IV 17).

Et quant au répertoire, le poète cite rapidement le péan (πάϊον), le linos (λίνοσ) et le thrène (θρηνοσ).

Le péan est un chant de victoire ou d'action de grâces. Il est mentionné à deux reprises dans l'*Iliade* (I 473, XXII 391). Homère ne fait que citer ces chants mais deux péans à Apollon ont été conservés à Delphes, gravés sur de grandes pierres plates, avec leurs paroles et les notations musicales, pierres employées par la suite dans la construction d'un mur. Voici la première strophe de l'un de ces deux péans, où les Muses sont dénommées « Piérides », qui est leur autre nom, et Apollon est nommé « Phoïbos », qui est effectivement l'une de ses nombreuses épicleses :

« Venez sur cette pente qui regarde au loin,
« cette pente du Parnasse à la double cime,
« et donnez le signal de nos hymnes,
« ô Piérides qui habitez les roches enneigées de l'Hélicon ;

¹⁶ Dans l'*Odyssée*, le chant de l'aède est nommé une fois αὐδή (*Odyssée* IX 4).

« et chantez le Pythien à chevelure d'or,
« le dieu qui frappe au loin, le dieu de la lyre,
« Phoïbos, qu'enfanta Léto la bienheureuse
« auprès du lac illustre,
« en touchant de ses mains le rameau
« du glauque olivier aux nombreuses pousses. »

Le linos (*Iliade*, XVIII 570) est une variété de chant bien inconnue, peut-être une chanson populaire.

Quant au thrène, il s'agit d'un chant funèbre (*Iliade* XXIV 721).

Enfin, l'*Iliade* évoque à plusieurs reprises le chant des Muses. Dans la mythologie grecque, ces neuf sœurs, filles de Zeus et de Mnémosyne, demeurent sur le mont Hélicon. Ce sont :

Calliope	Καλλιόπη	« qui a une belle voix »
Clio	Κλειώ	« qui est célèbre »
Érato	Ἐρατώ	« l'aimable »
Euterpe	Εὐτέρπη	« la toute réjouissante »
Melpomène	Μελπομένη	« la chanteuse »
Polymnie	Πολυμνία	« aux nombreux hymnes »
Terpsichore	Τερψιχόρη	« la danseuse de charme »
Thalie	Θάλεια	« la florissante »
Uranie	Οὐρανία	« la céleste »

Elles forment un chœur qui charme les assemblées des Dieux dans l'Olympe et sont souvent représentées en compagnie d'Apollon, qui accompagne leur chant de sa cithare. Platon a fait des neuf Muses les médiatrices entre les dieux et les artistes : pour ce philosophe, en effet, l'inspiration de l'artiste ne pouvait venir que des dieux et les meilleurs artistes étaient particulièrement favorisés par leurs Muses.

Les attributions des Muses ont quelque peu varié dans le temps. À la période hellénistique, on leur attribuait :

Calliope	l'éloquence, la poésie épique
Clio	l'histoire
Érato	la poésie lyrique et chorale
Euterpe	la musique
Melpomène	la tragédie
Polymnie	la rhétorique
Terpsichore	la danse
Thalie	la comédie
Uranie	l'astronomie

Les scènes musicales

Dans L'Iliade

Chant I — Lorsque Chrysis est rendue à son père, les Achéens, qui l'ont reconduite chez elle afin de faire cesser la maladie qui dévaste leur camp, organisent une grande fête pour apaiser la fureur d'Apollon : des animaux sont sacrifiés en l'honneur du dieu, un grand banquet est préparé, et

οἱ δὲ πανημέριοι μολπῆ θεὸν ἰλάσκοντο
καλὸν αἰείδοντες παίηονα κοῦροι Ἀχαιῶν
μέλποντες ἐκάεργον· ὃ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.

« Tout le jour, par des chants et des danses, les jeunes Achéens s'efforcèrent d'apaiser le dieu en exécutant un beau péan et en célébrant *Celui qui protège de loin* ; et lui se plaisait à les entendre. » (*Iliade*, chant I, vers 472-474).

Chant I — La cithare était l'instrument d'Apollon, fréquemment représenté avec cet instrument, et il en jouait dans les

banquets des dieux :

Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἴσης,
οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος ἦν ἔχ' Ἀπόλλων,
« Tout le jour, jusqu'au coucher du soleil, ils banquetèrent, et le désir ne leur manquait pas du banquet où tous sont égaux, ni de la cithare magnifique, que tenait Apollon. » (*Iliade*, chant I, vers 601-603).

Chant I — Les dieux banquetent pendant que les Muses chantent :

Μουσάων θ' αἰ ἄειδον ἀμειδόμεναι ὀπι καλῆ.
« ... ni du chant des Muses, qui se répondaient de leurs belles voix. » (*Iliade*, chant I, vers 604)

Chant IX — Les ambassadeurs d'Agamemnon, arrivés dans la tente d'Achille, trouvent celui-ci :

τὸν δ' εὖρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείη
καλῆ δαιδαλέη, ἐπὶ δ' ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν,
τὴν ἄρετ' ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἡετίωνος ὀλέσσας·
τῆ ὅ γε θυμὸν ἔτερπεν, αἶειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν.

« charmant son âme avec la *phorminx* au son clair, belle, bien ouvragée, garnie en haut d'un joug d'argent, qu'il avait prise parmi les dépouilles quand il détruisit la ville d'Éétion. Avec cette *phorminx*, il charmait son cœur et chantait les exploits des guerriers. » (*Iliade*, chant IX, vers 186-189).

Chant X — Agamemnon, qui ne peut dormir, entend au loin des musiciens :

ἤτοι ὅτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωϊκὸν ἀθήσειε,
θαύμαζεν πυρὰ πολλὰ τὰ καίετο Ἴλιόθι πρὸ
αὐλῶν συρίγγων τ' ἐνοπὴν ὄμαδόν τ' ἀνθρώπων.

« Certes, quand il considérait la plaine de Troie, il admirait les feux nombreux qui brûlaient devant Ilion, le son des flûtes et des *syrinx*, le bruit des hommes. » (*Iliade*, chant X, vers 11-13).

Chants XVIII et XXI — Le son éclatant des trompettes :

ὡς δ' ὅτ' ἀριζήλη φωνή, ὅτε τ' ἴαχε σάλπιγξ

« Aussi claire que la voix de la trompette éclate... » (*Iliade*, chant XVIII, vers 219).

ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν μέγας οὐρανός.

« à l'entour, le grand ciel résonna de trompettes » (*Iliade*, chant XXI, vers 388).

Chant XVIII — Des danseurs, flûtes et cithares sur une place publique :

κοῦροι δ' ὀρχηστῆρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοῆν ἔχον·

« De jeunes danseurs tournaient ; au milieu d'eux, des aulos et des cithares résonnaient. » (*Iliade*, chant XVIII, vers 494-495).

— ainsi que deux pâtres jouant de la *syrinx* :

τερπόμενοι σύριγξι·

« deux pâtres, heureux de jouer de la *syrinx* » (*Iliade*, chant XVIII, vers 526).

— ou encore un enfant jouant d'une petite cithare :

τοῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πάϊς φόρμιγγι λιγείη
ἱμερόεν κιθάριζε, λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδε
λεπταλέη φωνῆ·

« Au milieu d'eux, un enfant, tenant la cithare au son clair, jouait de façon charmante, et, sur cet air, disait un beau linos, d'une voix frêle. » (*Iliade*, chant XVIII, vers 569-571).

Chant XXII — Achille, qui vient de tuer Hector, le chef des Troyens, invite ses amis à chanter un péan de victoire :

νῦν δ' ἄγ' ἀείδοντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν

« En chantant le Péan, jeunes Achéens, retournons aux vaisseaux creux » (*Iliade*, chant XXII, vers 391).

Chant XXIV — Des aèdes troyens interprètent un chant funèbre en l'honneur d'Hector :

τρητοῖς ἐν λεχέεσσι θέσαν, παρὰ δ' εἶσαν ἀοιδούς
θρήνων ἐξάρχους, οἳ τε στονόεσαν ἀοιδῆν

« ils mirent le corps sur un lit ciselé et placèrent auprès de lui des chanteurs qui gémissent leur chant. » (*Iliade*, chant XXIV, vers 720-721).

Dans l'*Odyssee*

L'*Odyssee* est plus riche en évocations musicales. Nous y trouvons d'abord quelques mentions fugitives :

— Calypso ou Circé qui chantent d'une belle voix :

ἦ δ' ἔνδον ἀοιδιάουσ' ὀπι καλῆ
ιστὸν ἐποιοχόμενη χρυσεῖη κερκίδ' ὕφαινεν.

« À l'intérieur la nymphe chantait de sa belle voix et tissait en faisant courir sur le métier sa navette d'or. » (*Odyssée*, chant V, vers 61-62).

ἔσταν δ' ἐν προθύροισι θεᾶς καλλιπλοκάμοιο,
Κίρκης δ' ἔνδον ἄκουον ἀειδούσης ὀπί καλῆ,

« Ils s'arrêtèrent dans le vestibule de la déesse aux belles boucles et ils entendaient Circé qui à l'intérieur chantait de sa belle voix » (*Odyssée*, chant X, vers 220-221).

— Nausicaa qui dirige le chant et la danse de ses servantes :

σφαίρη ται δ' ἄρ' ἔπαιζον, ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι·
τῆσι δὲ Ναυσικάα λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς.

« [...] elles jouèrent à la balle, ayant rejeté leurs voiles. C'est Nausicaa aux bras blancs qui marquait la mesure du chant et de la danse. » (*Odyssée*, chant VI, vers 100-101).

— les Muses qui chantent un thrène en l'honneur d'Achille :

Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι ἀμειβόμεναι ὀπί καλῆ
θρήνεον·

« Puis les neuf Muses de leurs belles voix chantèrent en ton honneur un thrène dont les couplets alternaient » (*Odyssée*, chant XXIV, vers 60-61).

— ou les Sirènes qui tentent d'attirer et de séduire les navigateurs par leur chant envoûtant :

λιγυρὴν δ' ἔντυνον ἀοιδὴν·
δεῦρ' ἄγ' ἰών, πολύναιν' Ὀδυσσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
νῆα κατάστησον, ἵνα νωιτέρην ὅπ ἀκούσῃς.

οὐ γὰρ πῶ τις τῆδε παρήλασε νηὶ μελαίνῃ,
πρὶν γ' ἡμέων μελίγηρυν ἀπὸ στομάτων ὅπ' ἀκοῦσαι,
ἀλλ' ὃ γε τερψάμενος νεῖται καὶ πλείονα εἰδώς.
ἴδμεν γάρ τοι πάνθ' ὅσ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
Ἀργεῖοι Τρῶές τε θεῶν ἰότητι μόγησαν,
ἴδμεν δ', ὅσσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ὥς φάσαν ἰεῖσαι ὅπα κάλλιμον·

« et elles entonnèrent un chant harmonieux : “Allons, viens ici, Ulysse, tant vanté, gloire illustre des Achéens ; arrête ton vaisseau, pour écouter notre voix. Jamais nul encore ne vint par ici sur un vaisseau noir, sans avoir entendu la voix aux doux sons qui sort de nos lèvres ; on s'en va charmé et plus savant ; car nous savons tout ce que dans la vaste Troade souffrirent Argiens et Troyens par la volonté des dieux, et nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre nourricière.” Elles chantèrent ainsi, en lançant leur belle voix. » (*Odyssée*, chant XII, vers 183-192).

Et surtout l'*Odyssée* contient de véritables scènes musicales.

Chant I — Les prétendants de Pénélope tiennent dans sa maison leur banquet quotidien, au terme duquel ils se livrent au chant et à la danse et écoutent l'aède Phémios narrer les aventures des héros antiques :

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο
μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμῆλει,
μολπή τ' ὄρχηστὺς τε; τὰ γὰρ τ' ἀναθήματα δαιτός.
κῆρυξ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέα θῆκε
Φημίω, ὃς ῥ' ἤειδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη.
ἦ τοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀεΐδειν,
« Dès que la faim et la soif sont apaisées, les amants de la

reine se livrent au chant et à la danse, le charme des festins. Un héraut met une cithare magnifique entre les mains de Phémios, le plus habile des interprètes ; il la prend malgré lui, contraint de chanter parmi ces amants. Parcourant la cithare de ses doigts légers, il prélude par d'heureux accords et entonne un chant mélodieux. » (*Odyssée*, chant I, vers 150-155).

Chant IV — À l'occasion d'une noce chez Ménélas, roi de Sparte, un aède chante en s'accompagnant de la cithare et deux danseurs évoluent au milieu de la salle :

ὡς οἱ μὲν δαίνυντο καθ' ὑπερεφές μέγα δῶμα
γείτονες ἠδὲ ἔται Μενελάου κυδαλίμοιο,
τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς
φορμίζων, δοιῶ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτούς,
μολπῆς ἐξάρχοντος, ἐδίνεον κατὰ μέσσους.

« Rassemblés dans une salle immense du palais, les voisins et les amis de l'heureux Ménélas se livraient à l'allégresse de cette fête. Un chantre divin accordait à sa voix les sons de sa cithare ; et au milieu de la salle deux danseurs, par des pas et des sauts merveilleux, marquaient la cadence. » (*Odyssée*, chant IV, vers 15-19).

Chant VIII — Ulysse est reçu par les Phéaciens et leur roi Alkinoos. Celui-ci ordonne un festin avec musique et danse et envoie chercher l'aède Démococos (43-47), qui chante à trois reprises divers passages de la geste des héros (83-99, 266-367, 499-521) :

λείηναν δὲ χορόν, καλὸν δ' εὖρυναν ἀγῶνα.
κῆρυξ δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων φόρμιγγα λίγειαν
Δημοδόκῳ· ὁ δ' ἔπειτα κί' ἐς μέσον· ἀμφὶ δὲ κοῦροι

πρωθῆβαι ἴσταντο, δαήμονες ὀρχηθμοῖο,
πέπληγον δὲ χορὸν θεῖον ποσίν. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μαρμαρυγὰς θηεῖτο ποδῶν, θαύμαζε δὲ θυμῷ.
αὐτὰρ ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν
ἀμφ' Ἄρεος φιλότῆτος εὐστεφάνου τ' Ἀφροδίτης,

« Ils aplanirent une place pour la danse. Le héraut revint bientôt avec la cithare sonore pour Démococos ; et l'aède alors s'avança au milieu de l'assemblée ; autour de lui se plaçaient des adolescents habiles à la danse ; ils se mirent à frapper de leurs pieds le sol consacré. Ulysse contemplait le chatolement de leur danse et l'admirait en son cœur. Cependant sur sa cithare l'aède préludait avec art à son chant : celui des amours d'Arès et d'Aphrodite au beau diadème. » (*Odyssée*, chant VIII, 260-267).

Enfin, le retour d'Ulysse dans sa patrie est l'occasion de manifestations sonores de liesse et de joie. Athéna suggère à Ulysse de ne se faire reconnaître des siens que lorsqu'il aura éliminé les prétendants de Pénélope : la déesse donne donc à notre voyageur l'apparence d'un vieillard-mendiant. Ulysse se rend d'abord chez son ancien porcher, Eumée et s'y fait reconnaître de son fils Télémaque. Quand Ulysse arrive dans sa maison en compagnie de son fils, seul son vieux chien Argos le reconnaît et, submergé par la joie de ce retour, le pauvre animal rend son dernier soupir.

Les prétendants étaient en train de terminer leur banquet quotidien, au son de la cithare et du chant de l'aède Phémios :

ἔδμεναι. ἀγχίμολον δ' Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς
στήτην ἐρχομένῳ, περὶ δὲ σφεας ἦλυθ' ἰωῆ
φόρμιγγος γλαφυρῆς· ἀνὰ γὰρ σφισι βάλλετ' ἀείδειν
Φήμιος· αὐτὰρ ὁ χειρὸς ἐλῶν προσέειπε συβώτην·

Εὐμαι', ἧ μάλα δὴ τάδε δώματα κάλ' Ὀδυσῆος,
 ῥεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστὶ καὶ ἐν πολλοῖσιν ιδέσθαι.
 ἐξ ἑτέρων ἕτερ' ἐστίν, ἐπήσκηται δέ οἱ αὐτὴ
 τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, θύραι δ' εὐερκέες εἰσὶ
 δικλίδες· οὐκ ἄν τις μιν ἀνήρ ὑπεροπλίσσαιτο.
 γιγνώσκω δ' ὅτι πολλοὶ ἐν αὐτῷ δαῖτα τίθενται
 ἄνδρες, ἐπεὶ κνίσση μὲν ἀνήνοθεν, ἐν δέ τε φόρμιγξ

« Ulysse et l'excellent porcher s'arrêtèrent à quelque distance de la maison : le son d'une phorminx creuse frappa leurs oreilles ; c'était le prélude du chant de Phémios parmi les prétendants. Ulysse, prenant la main du porcher, lui dit : « Eumée, certainement voilà là la belle demeure d'Ulysse ; elle est facile à reconnaître, même entre beaucoup d'autres. Quelle suite de bâtiments ! La cour a de belles proportions avec son mur et sa corniche ; voilà une porte qui est fermée solidement : nul ne saurait la forcer. Je vois que de nombreux convives festoient là-dedans ; il s'y élève une odeur de graisse et la phorminx y résonne, la phorminx dont les dieux firent la compagne des festins. » (*Odyssee*, XVII 260-270).

Le lendemain, ils reviennent chez Pénélope pour un nouveau banquet ; mais Ulysse reprend son apparence et se fait reconnaître d'eux ; et, avec l'aide de son fils, il les massacre allègrement. Pénélope, descendue de sa chambre, est la dernière à reconnaître Ulysse : voyant son mari de retour, elle n'arrive pas à croire en sa présence et soupçonne les dieux d'avoir envoyé un étranger pour la tromper. Il faut qu'Ulysse lui révèle un secret connu d'eux seuls pour qu'enfin elle admette la réalité.

La mythologie moderne a fait de Pénélope le symbole de la fidélité conjugale malgré la très longue disparition du mari. L'*Odyssee* ne dit pas exactement cela : dans ce poème, Pénélope

a fini par se persuader que son mari était mort et qu'elle ne le reverrait jamais ; si elle éloigne les prétendants, par le stratagème de la tapisserie qu'elle tisse le jour et défait la nuit, c'est afin d'échapper à un nouveau mariage qui lui déplaît, de sauver son fils Télémaque et de lui transmettre le petit royaume de son père.

Quoi qu'il en soit, au chant XXIII, Ulysse ordonne à l'aède Phémios, qu'il a épargné puisqu'il ne chantait que sous la contrainte, d'accompagner la danse par laquelle il veut fêter son retour et le succès du massacre des prétendants (vers 133 et 143-147) :

ὁ δ' εἴλετο θεῖος ἀοιδὸς
 φόρμιγγα γλαφυρήν, ἐν δέ σφισιν ἴμερον ὄρσε
 μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο.
 τοῖσιν δὲ μέγα δῶμα περιστεναχίζετο ποσσὶν
 ἀνδρῶν παιζόντων καλλιζώνων τε γυναικῶν.

« Alors le divin chanteur prit sa *phorminx* creuse et fit naître en eux tous le désir des doux chants et des danses gracieuses. Bientôt la grande maison résonnait sous les pieds des danseurs joyeux, hommes et femmes à la belle ceinture. » (*Odyssee*, chant XXIII, vers 143-147).

À l'annonce de la mort d'Achille, les filles de Poséidon, le dieu de la mer, et les Muses déplorent son trépas :

ἀμφὶ δέ σ' ἔστησαν κοῦραι ἀλίοιο γέροντος
 οἴκτρ' ὀλοφυρόμεναι, περὶ δ' ἄμβροτα εἶματα ἔσσαν.
 Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι ἀμειβόμεναι ὅπι καλῆ
 θρήνηον· ἔνθα κεν οὔ τιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
 Ἀργείων· τοῖον γὰρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.

« Alors autour de toi se rangèrent les filles du vieillard marin

qui, te pleurant à grands cris, te couvrirent de vêtements divins. Puis les neuf Muses de leurs belles voix chantèrent en ton honneur un thrène dont les couplets alternaient ; à ce moment tu n'aurais vu aucun des Argiens qui n'eût les larmes aux yeux, tant l'harmonieuse Muse avait ému leurs âmes ! » (*Odyssée*, chant XXIV, vers 58-62).

Un autre thrène fut chanté, dans le camp adverse, devant le cadavre d'Hector.

ÉPILOGUE

La musique instrumentale, le chant et la danse accompagnaient de nombreux moments de la vie. Ils étaient notamment le prolongement naturel des festins et les Anciens étaient toujours avides d'entendre un aède déclamer une épopée, l'un des trois genres poétiques du temps avec le drame et la poésie lyrique. Bien avant *Illiade* et *Odyssée*, les aèdes grecs colportaient en effet tout un ensemble de poèmes épiques concernant la guerre de Troie (c'est le « cycle troyen ») ; l'histoire d'Œdipe, des Sept contre Thèbes et des Épigones, formant le « cycle thébain » ; et la *Titanomachie*, ou récit théogonique, exposant donc les généalogies des dieux.



En complément de cet exposé, il faudrait pouvoir rendre plus concret cet univers sonore de *Illiade* et de *Odyssée*, notamment par des illustrations musicales¹⁷.

Mais nous ne savons plus comment les Grecs de l'Antiquité prononçaient leur langue, comment leurs aèdes déclamaient et chantaient la poésie, quels étaient les sons de leurs instruments de musique et comment ils étaient joués. Nous avons aussi oublié le monde sonore formé par une société essentiellement

¹⁷ D'aucuns s'y sont risqués, après d'importantes recherches dans les traités anciens et des reconstructions d'instruments... mais sans garantie d'authenticité ! Voir notamment : Ensemble Kérylos, direction Annie Bélis, *Musiques de l'antiquité grecque, de la pierre au son*, CD K617 069, 1996. — Atrium musicae de Madrid, *Musique de la Grèce Antique*, CD Harmonia Mundi HMA 1951015, 2000.

pastorale et artisanale, où tous les bruits de la Nature avaient encore leur place...

Dans une société où la communication n'avait rien de « virtuel », il est certain que la parole, le discours, la déclamation poétique, le chant et la musique formaient le concert quotidien de la société des hommes... et des dieux.

DICTIONNAIRE ACOUSTIQUE

α

ᾄδω, ᾄσομαι, ἦσα (contraction attique de αείδω, αείσω ου αείσομαι, ἦεισα) = chanter

Iliade I 1, 473, 604 ; II 598 ; IX 189, 191 ; XVIII 570 ; XXII 391.

Odyssee I 155, 325, 326, 339, 350 ; V 61 ; VIII 45, 73, 83, 87, 90, 266, 367, 514, 516, 521, 538, 544 ; X 221, 254 ; XIV 464 ; XVII 262, 358, 385, 519 ; XIX 519 ; XXI 411 ; XXII 331, 346, 352.

ἀερόφωνος, ος, ον = sonore [voix]

Iliade XVIII 505.

ἀλαλητός, ου (ό), dorien ἀλαλατός = cri, gémissement

Iliade II 149 ; IV 436 ; XII 138 ; XIV 393 ; XVI 79 ; XVIII 149 ; XXI 10.

Odyssee XXIV 463.

ἀμφαραβέω - ῶ = retentir alentour

Iliade XXI 408.

ἀνακυμβαλιάζω = être renversé avec un bruit retentissant

Iliade XVI 379.

ἀνέβραχῶ = retentir, grincer fortement
Iliade XIX 13.
Odyssee XXI 48.

ἀοιδή, ἦς (ῆ) (contraction ᾠδή) = chant
Iliade II 595, 599 ; XIII 731 ; XXIV 721.
Odyssee I 159, 328, 340, 351, 421 ; VIII 44, 64, 253, 429,
498, 499, 580 ; X 227 ; XII 44, 183, 198 ; XVII 520, 605 ;
XVIII 304 ; XXI 406 ; XXIV 197, 200.

ἀοιδιάω - ᾠ (seulement au présent) = chanter
Odyssee V 61 ; X 227.

ἀοιδός, ου (ός, ῆ) = aède
Iliade XXIV 720.
Odyssee I 325, 336, 338, 346, 347, 370 ; III 267 ; IV 17 ; VIII
43, 47, 62, 73, 83, 87, 367, 471, 479, 481, 521, 539 ; IX 3,
7 ; XIII 9, 27 ; XVI 252 ; XVII 358, 359, 385, 518 ; XXII
330, 346, 377 ; XXIII 133, 143 ; XXIV 439.

ἀραβέω - ᾠ = retentir [armes d'airain]
Iliade IV 504 ; V 42, 58, 294, 540 ; VIII 260 ; XIII 187 ; XVII
50, 311.
Odyssee XXIV 525.

ἀρίζηλος, ος, ον = éclatant [voix]
Iliade XVIII 219, 221.

ἀστυβοώτης, ου (ός) = héraut criant par la ville
Iliade XXIV 701.

ἀυδάω voir αὔω.

αὐδή, ἦς (ῆ) = cri, chant, gazouillis d'hirondelles
Odyssee II 401 ; IX 4 ; X 311 ; XXI 411 ; XXIV 503, 548.

αὐίαχος, ος, ον = hurlant
Iliade XIII 41.

αὐλός, οῦ (ός) = aulos [hautbois ou flûte]
Iliade X 13 ; XVIII 495.

αὐτή, ἦς (ῆ) (seulement au singulier) = cri de guerre, cri
Iliade I 492 ; II 97, 153 ; IV 328, 331 ; V 732 ; VI 328 ; IX 547 ;
XI 802 ; XII 160, 338, 377 ; XIII 621 ; XIV 37, 60, 96 ; XV
312, 718 ; XVI 44, 63 ; XVII 167 ; XX 50, 374.
Odyssee XI 383 ; XIV 265 ; XVII 434.

αὔω, αὔζω, ἤυσα = crier fort, renvoyer un bruit mat, appeler
[quelqu'un]
et son synonyme

αυδάω - ᾠ, ἦσω, ἠύδησα, - = crier fort
Iliade I 92 ; II 334 ; III 3, 81, 203 ; IV 508 ; V 101, 283, 347,
784, 786 ; VI 66, 110 ; VIII 160, 173, 227 ; XI 10, 275, 285,
462, 586 ; XII 160, 163, 439 ; XIII 409, 149, 413, 441, 445,
477 ; XIV 147, 401, 453, 478 ; XV 321, 424 ; XVI 269, 277,
566 ; XVII 183, 247 ; XVIII 217 ; XX 48, 51 ; XXI 237, 328.
Odyssee VI 117, IX 65, 497, XIII 198, XXIV 530.

β

βαρὺν ου βαρέα, adverbe = gravement [de « grave », antonyme
d'aigu]
Iliade VIII 334.
Odyssee V 420.

βαρύς, εἶα, ὑ = grave [voix]
Odyssée IX 257.

βληχή, ἦς (ῆ) = bêlement des brebis
Odyssée XII 266.

βοάω - βοᾶ, βοήσομαι, ἐβόησα = crier, hurler
Iliade II 97, 198, 224 ; VIII 92 ; XI 15 ; XII 337 ; XIV 394 ;
XV 687, 732 ; XVI 207 ; XVII 89, 265 ; XXIII 847.
Odyssée V 400 ; VI 294 ; VIII 305 ; IX 403, 473 ; X 311 ; XII
181 ; XXIX 537.

βοή, ἦς (ῆ) ; dorien βοά = cri, cri de guerre, cri de désespoir, son
d'instrument de musique

Iliade VI 465 ; XI 50, 500, 530 ; XIII 169, 540 ; XIV 4 ; XVI
267 ; XVIII 495.
Odyssée IX 401 ; X 118 ; XIV 266 ; XVII 435 ; XXII 77, 134 ;
XXIV 48.

βοῆν ἀγαθὸς = bon pour le cri de guerre : *Iliade* II 408, 563,
567, 586 ; III 96 ; IV 220 ; V 114, 320, 347, 432, 596,
855 ; VI 12, 37, 112, 212 ; VII 399 ; VIII 91, 145 ; IX 31,
696 ; X 36, 60, 219, 241, 283 ; XI 345 ; XIII 123, 581,
593 ; XIV 109 ; XV 249, 568, 671 ; XVII 103, 237, 246,
560, 651, 656, 665 ; XXIV 250.

βοητὸς, ὕος (ῆ) = cri
Odyssée I 369.

βομβέω - ᾶ, βομβήσω, -, - = résonner [vase ou armes d'airain],
siffler [objet volant]
Iliade XIII 530 ; XVI 118.
Odyssée VIII 190 ; XVIII 397.

βράχῳ = résonner [armes d'airain], crier [guerrier], hennir, re-
tentir [la terre, les torrents], grincer [un essieu, une porte]
Iliade IV 420 ; V 838, 859, 863 ; XII 396 ; XIII 181 ; XIV 420 ;
XVI 468, 567 ; XXI 9, 387.
Odyssée XXI 49.

βρεμῶ (seulement au présent et à l'imparfait) = mugir [la mer,
les vents]
Iliade II 210 ; IV 425 ; XIV 399.

βριήπιος, ος, ον = qui crie d'une voix forte
Iliade XIII 521.

βρόμος, ου (ὀ) = ronflement [du feu]
Iliade XIV 396.

βροντάω - ᾶ = tonner [Zeus]
Iliade VIII 133 ; XX 56.
Odyssée XII 415 ; XIV 305 ; XX 103, 113.

βροντή, ἦς (ῆ) = tonnerre [de Zeus]
Iliade XIII 796 ; XXI 199.
Odyssée XX 121.

βρυχάομαι, ᾶμαι = râler [les mourants], mugir [la mer]
Iliade XIII 393 ; XVI 486 ; XVII 264.
Odyssée V 412 ; XII 242.

βύκτης, ου = mugissant [vent]
Odyssée X 20.

γ

γέγωνα = crier

Iliade VIII 223 ; XI 6, 275 ; XII 337 ; XIV 469 ; XVII 247 ;
XXII 34 ; XXIII 425 ; XXIV 703.

Odyssee V 400 ; VI 294 ; VIII 305 ; IX 47, 473 ; XII 181, 370 ;
XXI 368.

γέλαω - ᾧ, futur γελάσομαι ου γελάσω = rire

Iliade II 270 ; VI 471 ; XI 378 ; XV 101 ; XIX 362 ; XXI 389,
408 ; XXIII 784, 840.

Odyssee IX 413 ; XIV 465 ; XVI 354 ; XVIII 35, 40, 100, 110,
163, 320 ; XX 346, 358, 374, 390 ; XXI 105.

γέλος ου γέλως, ωτος (ὀ) = rire

Iliade I 599.

Odyssee VIII 326, 343, 344 ; XVIII 100, 350 ; XX 8, 346.

γοάω - ᾧ = crier ; pleurer, gémir

Iliade V 413 ; VI 373, 500 ; XIV 502 ; XVI 857 ; XVIII 315,
355 ; XXI 124 ; XXII 353 ; XXIII 106 ; XXIV 664.

Odyssee IV 721 ; VIII 92 ; IX 467 ; X 566 ; XII 234 ; XIX 119,
513 ; XXIV 190.

γός, ου (ὀ) = gémissement, lamentation, lamentation funèbre

Iliade V 156 ; VI 499, 500 ; XVIII 316 ; XXII 430 ; XXIII 10,
14, 17, 108, 153, 157 ; XXIV 160, 227, 240, 227, 507, 513,
723, 747, 760, 761.

Odyssee I 242 ; IV 103, 113, 758, 801 ; VIII 540 ; X 398, 456,
566 ; XI 212 ; XVI 144, 215 ; XVII 8, 46 ; XIX 213, 249,
251, 268 ; XXI 57 ; XXIII 10, 231 ; XXIV 323.

δ

δακρυχέων, χέουσα = qui verse des larmes

Iliade IX 14.

δακρύω, χέουσα = pleurer ; gémir

Iliade I 349 ; XVI 4 ; XXII 491.

Odyssee I 336 ; XI 55 ; XX 204.

διαπρύσιος, α, ου ος, ον = perçant [voix]

Iliade VIII 226 ; XI 275, 586 ; XII 439 ; XIII 149 ; XVII 247.

δουπέω - ᾧ, δουπήσω, ἐδούπησα, δέδουπα = tomber avec bruit
[guerrier blessé ou occis] ; tonner

Iliade IV 504 ; V 42, 540, 617 ; XI 45 ; XIII 187, 373, 426 ;
XV 421, 524, 578 ; XVI 325, 401, 599 ; XVII 311, 580 ; XX
388 ; XXIII 679.

Odyssee XXII 94 ; XXIV 525.

δοῦπος, ου (ὀ) = bruit des armes, bruit, fracas d'un torrent, mu-
gissement de la mer

Iliade IV 455 ; IX 573 ; X 354 ; XI 364 ; XII 289 ; XVI 361,
635 ; XX 451.

Odyssee V 401 ; X 555 ; XII 202 ; XVI 10.

δυσσηχής, ής, ές = tumultueux [combat]

Iliade II 686 ; VII 376 ; XI 524.

ε

ενδουπέω = faire du bruit

Odyssee XII 443.

ἐνοπή, ἦς (ῆ) = appel, bruit de bataille, cri de désespoir, son d'un instrument de musique, voix d'homme ou d'animal

Iliade III 2 ; X 13 ; XII 35 ; XVI 246, 782 ; XXIV 160.

Odyssée X 47, 147.

ἐπιάγω = crier

Iliade V 860 ; VII 403 ; IX 50 ; XIII 835 ; XIV 148.

ἐπιβρέμω = gronder [le vent]

Iliade XVII 739.

ἐπιστοναγέω - ὤ = mugir [les flots]

Iliade XXIV 79.

ἐρεύγομαι, ἐρεύζομαι, aoriste 1 ἠρευζάμην, aoriste 2 ἤρυγον = crier, mugir [les flots], faire du bruit, roter

Iliade XVI 162 ; XVII 265 ; XX 403, 404, 406.

Odyssée V 403, 438 ; IX 374.

ἐριβρεμέτης, ου = au bruit retentissant [épiclèse de Zeus]

Iliade XIII 624.

ἐριγδουπος, ος, ον ου ἐριδουπος = tonnant [épiclèse de Zeus] ; au bruit retentissant, sonore

Iliade V 672 ; VII 411 ; X 329 ; XI 152 ; XII 235 ; XIII 134 ;

XV 293 ; XVI 98 ; XXIV 323.

Odyssée III 493 ; VII 345 ; VIII 465 ; X 514 ; XV 112, 180, 191 ; XX 176.

ἐριδαίνω = se quereller

Iliade I 574 ; II 342 ; XVI 765.

Odyssée XVIII 403.

ἐριζω = se quereller

Odyssée XVIII 38, 403.

ἐρίμυκος, ος, ον = mugissant

Iliade XX 497.

Odyssée XV 235.

ἔρις, ιδος (ῆ) = clameur et querelles des combattants, querelle

Iliade I 8, 177 ; II 376 ; V 732, 861, 891 ; XIV 389 ; XX 55.

Odyssée III 136, 161 ; XVI 292 ; XVIII 13 ; XIX 11 ; XX 267.

Ἔρις, ιδος (ῆ) = la Discorde

Iliade V 518, 740 ; XI 3.

ἐρύμηλος, ος, ον = qui mugit

Iliade XVIII 580.

εὐρύοπα = à la grande voix, tonnant [épiclèse de Zeus]

Iliade I 498 ; VIII 206 ; XIII 732 ; XV 724 ; XVI 241 ; XXIV 296.

Odyssée III 288 ; XI 436 ; XIV 235 ; XVII 322 ; XXIV 544.

εὐχωλή, ἦς (ῆ) = cris de triomphe

Iliade IV 450 ; VIII 64.

η

ἠχή, ἦς (ῆ) = clameurs et querelles des combattants, grondement des vents, bruit de branches entrechoquées, cri

Iliade II 209 ; VIII 159 ; XII 252 ; XIII 834, 837 ; XV 355, 590 ; XVI 769 ; XXIII 213.

Odyssée III 150 ; XI 633.

ήχηεις, ήχηεσσα, ήχηεν = sonore, retentissant [mer]
Iliade I 157.
Odyssée IV 72.

θ

θαλερός, ά, όν = fort [voix]
Iliade XVII 696.
Odyssée IV 705.

θρηγέω - ᾠ = se lamenter, chanter un thrène
Iliade XXIV 722.
Odyssée XXIV 61.

θρηνος, ου (ό) = thrène [chant funèbre]
Iliade XXIV 721.

80

ι

ιαχέω - ᾠ, ιαχήσω, ιαχήσα, - = faire un bruit, pleurer, mugir [flots],
ronfler [feu], crier fort, retentir, claquer [corde tendue]
Iliade I 482 ; IV 125 ; V 302 ; 343 ; VI 468 ; VIII 321 ; XI 463 ;
XIII 822, 834 ; XIV 421 ; XV 354 ; XVI 785 ; XVII 213,
317, 723 ; XVIII 29, 160, 228 ; XIX 41, 424 ; XX 62, 285,
382, 443 ; XXI 341 ; XXIII 216.
Odyssée II 428 ; IV 454 ; IX 392, 395 ; X 323 ; XXII 81.

ιαχή, ης (ή) = clameur du combat, clameur
Iliade IV 456 ; XII 144 ; XIV 1 ; XV 275, 396 ; XVI 366, 373 ;
XVII 266.
Odyssée XI 43.

ιαχος, ου (ό) = clameur du combat
Iliade II 333, 394 ; IV 506 ; VI 468 ; XXI 10.

ιωή, ης (ή) = cri, sifflement du vent, son [instrument de musique]
Iliade IV 276 ; X 139 ; XI 308.
Odyssée XVII 261.

κ

καγγαλάω - ᾠ forme contractée de καταγελάω - ᾠ = éclater de
rire
Odyssée XXIII 1, 59.

καναχή, ης (ή) = bruit, fracas des armes
Iliade XVI 105, 794.
Odyssée VI 82.

κανάχιζω = retentir, résonner
Iliade XII 36.
Odyssée XIX 469.

κανχαλάω - ᾠ = éclater de rire
Iliade III 43.

καρκαίρω = retentir [la terre]
Iliade XX 157.

κελαδεινός, ή, όν = bruyant
Iliade XVI 183 ; XX 70 ; XXI 511 ; XXIII 208.

κελαδέω - ᾠ = acclamer, retentir [fleuve], souffler en tempête
[vent]

81

Iliade XVIII 577 ; XXI 16 ; XXIII 869.
Odyssée II 421.

κέλαδος, ου (ό) = tumulte du combat ; désordre
Iliade IX 547.
Odyssée XVIII 402.

κεραυνός, οὔ (ό) = foudre [de Zeus]
Iliade XXI 198.
Odyssée V 128 ; XII 387, 415, 416 ; XIV 305, 306 ; XXIII
330 ; XXIV 539.

κηρυκέω = crier
Iliade II 438, 443, 444.
Odyssée II 6, 7, 8.

κιθάρα, ας (ή) = cithare
Voir κίθαρις, ιος (ή).

κιθαρίζω = jouer de la cithare
Iliade XVIII 570.

κίθαρις, ιος (ή) = cithare ; art de la cithare
Iliade III 54 ; XIII 731.
Odyssée I 153, 159 ; VIII 248.

κιθαριστός, ύος (ή) = art de la cithare
Iliade II 600.

κλαγγή, ης (ή) = claquement d'une corde, cri de guerriers, va-
carme, cri des grues
Iliade I 49 ; II 100 ; III 2, 3, 5 ; X 523.
Odyssée XI 605, XIV 412.

κλαγγηδόν (adverbe) = avec un cri aigu
Iliade II 463.

κλάγξα, ης = cri
Iliade XII 207.

κλάζω, κλάγξω, ἔκλαγξα ου (poétique) ἔκλαγον, κέκλαγγα = crier
[animaux, guerriers], souffler fort [vent], retentir [arme]
Iliade I 46 ; II 222 ; V 591 ; X 276 ; XI 168 ; XII 125 ; XIII
755 ; XVI 429 ; XVII 88, 756.
Odyssée XII 408 ; XIV 30.

κλαίω ου κλάω ; futurs κλάγξω, κλαίησω ου κλαήσω ; aoriste ἔκλαγξα
ου (poétique) ἔκλαγον, parfait κέκλαγγα = crier [animaux, guer-
riers], pleurer, hurler
Iliade ; II 263 ; III 176 ; VI 66 ; VII 427 ; VIII 173, 364 ; XII
467 ; XVII 427 ; XIX 5, 284, 297, 300, 301, 338, 399 ; XX
210 ; XXII 87, 90, 429, 515 ; XXIII 9 ; XXIV 712, 746,
760, 773, 776.
Odyssée I 363 ; II 376, 422 ; III 261 ; IV 185, 196, 539, 544,
749, 806 ; V 82 ; VIII 577 ; IX 294 ; X 201, 209, 241, 454,
496, 498 ; XI 391 ; XII 256, 309, 311 ; XVI 216 ; XIX 541,
603 ; XX 59, 92 ; XXI 56, 223, 357 ; XXIV 63.

κολοσυρτός, οὔ (ό) = vacarme [fait par les chasseurs et leurs
chiens]
Iliade XII 147 ; XIII 472.

κολφάω, φῶ = crier
Iliade II 212.

κολφός, φού (ό) = criaileries
Iliade I 575.

κομπέω - ᾠ = résonner
Iliade XII 151.

κόμπος (ὁ) = bruit des défenses du sanglier ; de la danse
Iliade XI 417 ; XII 149.
Odyssée VIII 380.

κοναβέω - ᾠ = résonner, retentir ; crier
Iliade II 334 ; XV 648 ; XVI 277 ; XXI 593.
Odyssée X 399 ; XVII 542.

κοναβίζω (verbe) = résonner, retentir ; crier
Iliade II 466 ; XIII 498 ; XV 648 ; XXI 255.
Odyssée X 399 ; XVII 542.

κόναβος, ου (ὁ) = tumulte
Odyssée X 122.

κρυερός, ἄ, ὄν = de gémissement
Odyssée IV 103.

κτυπέω - ᾠ, κτυπεήσω, ἐκτύπησα ου εκτυπον, - = tonner [Zeus],
tomber à grand bruit
Iliade VII 479 ; VIII 75, 170 ; XIII 140 ; XV 377 ; XVII 595 ;
XXIII 119.
Odyssée XXI 413.

κτύπος, ου (ὁ) = tumulte du combat, bruit de galop, bruit du
tonnerre de Zeus, bruit ; gémissement, lamentation
Iliade X 532, 535 ; XII 338 ; XV 379 ; XIX 363 ; XX 66.
Odyssée XVI 6 ; XIX 444 ; XXI 237, 383.

κυδοιμέω - ᾠ = mettre le désordre chez les combattants
Iliade XI 324 ; XV 136.

Κυδοιμός, ου (ὁ) = le Tumulte
Iliade V 593 ; XVIII 535.

κυδοιμός, ου (ὁ) = tumulte de la mêlée, bruit furieux
Iliade ; X 523 ; XI 52, 164 ; XVIII 218.

κωκυτός, οὔ (ὁ) = lamentations
Iliade XXII 409, 447.

κωκύω, κωκύσω et κωκύσομαι, ἐκώκυσα, - = pousser des cris
Iliade XVIII 37 ; XIX 284 ; XXII 407, 409 ; XXIV 703.
Odyssée II 361 ; IV 259 ; VIII 527 ; XXIV 295.

λ

λάσκω, λακήσομαι, aoriste 1 ἐλάκησα, aoriste 2 ἔλακον, λέλακα =
aboyer, craquer, crier
Iliade XIII 616 ; XIV 25 ; XX 277 ; XXII 141.
Odyssée XII 85.

λειριόεις, ὀεσσα, ὀεν = [voix] douce comme le lys
Iliade III 152.

λεπταλέος, α, ον = frêle [voix]
Iliade XVIII 571.

λίγγω = claquer [une corde tendue], siffler avec force [vent]
Iliade IV 125 ; XIV 17 ; XV 620.

λίγιος, α, ον = au son clair [aigu]
ου

λιγήιος, α, ον = au son clair [aigu]

Iliade IX 186 ; XVIII 569.

Odyssee VIII 67, 105, 254, 261, 537 ; XXII 332 ; XXIII 133 ;
XXIV 62.

λιγέως (adverbe) = d'une voix perçante

Iliade III 214 ; XIX 5 ; XXIII 218.

Odyssee X 201 ; XI 391 ; XVI 216.

λιγυρίζω (verbe) = siffler [vent]

Iliade V 526.

λιγυρός, ά, όν = au son clair [aigu]

Iliade XI 532 ; XIV 290 ; XXIII 215.

Odyssee XII 44, 183.

λιγύς, λίγεια, λιγύ = à la voix claire [aiguë], forte

Iliade II 246 ; IV 293 ; IX 186 ; XIII 334 ; XIV 17 ; XVIII 569 ;
XIX 82, 284.

Odyssee III 176, 289 ; VIII 67, 105, 254, 261, 537 ; X 254 ;
XXII 332 ; XXIII 133 ; XXIV 62.

λιγύφθογγος, ος, ον = à la voix claire [aiguë]

Iliade II 50, 442 ; IX 10 ; XXIII 39.

Odyssee II 6.

λιγύφωνος, ος, ον = à la voix claire [aiguë]

Iliade XIX 350.

λίνος, οὔ (ό) = linos [sorte de chant]

Iliade XVIII 570

μ

μελίγηρυς, υος = doux [voix]

Odyssee XII 187.

μέλω, μέλω, ἔμελψα, - = chanter

Iliade I 474 ; XVI 183.

Odyssee IV 17.

μηκάομαι - ὦμαι = mugir, crier, éclater avec fracas

Iliade X 362 ; XII 460 ; XVI 469.

Odyssee XVIII 98.

μηκάς, άδος = bêlant

Iliade XI 383.

Odyssee IX 124, 244, 341.

μολπή, ἦς (ή) = chant mêlé de danse, mélodie

Iliade I 472 ; XIII 637 ; XVIII 572, 606.

Odyssee I 152 ; IV 19 ; VI 101 ; XXI 430 ; XXIII 145.

μορμύρω (verbe) = écumer

Iliade V 599.

μυγμός, οὔ (ό) = cri

Odyssee XXIV 416.

μυκάομαι - ὦμαι, μυκήσομαι, ἐμυκησάμην ου ἔμυκον, μέμυκα =
résonner [bronze], mugir [fleuves, bovins], bêler [ovins et ca-
prins], grincer [portes]

Iliade IV 135 ; V 749 ; VIII 393 ; X 362 ; XII 460 ; XVIII 580 ;
XX 260 ; XXI 237.

Odyssee IX 439 ; X 413 ; XII 395.

μυκηθμός, οὔ (ὄ) = mugissement
Iliade XVIII 575.
Odyssée XII 265.

μύρω = pleurer, se lamenter
Iliade VI 373 ; XVIII 234 ; XIX 6, 213, 340 ; XXIII 14, 106, 109.
Odyssée X 202 ; XIX 119.

v

νεικέω - ὦ, νεικέσω, ἐνείκεσα, - = se quereller
Iliade I 521, 579 ; II 221, 243, 277, 376 ; III 38 ; IV 241, 336,
368 ; V 471 ; VII 161 ; XIX 86 ; XX 254 ; XXIV 29.
Odyssée VIII 239 ; XII 392 ; XVIII 9 ; XXII 26.

νεῖκος, εὐς-ἔους (τὸ) = lutte guerrière, rixe, discorde, querelle
Iliade XIII 333 ; XVIII 497 ; XXI 513.
Odyssée VIII 75 ; XII 440 ; XX 267.

o

ὀδύρομαι, ὀδυροῦμαι, ὠδυράμην, - = se lamenter, pleurer
Iliade II 290, 315 ; XVIII 32 ; XIX 345 ; XXII 79 ; XXIII 145 ;
XXIV 549.
Odyssée I 55, 243 ; II 23 ; IV 100, 819 ; V 153, 160 ; VIII 33,
577 ; IX 13, 545 ; X 265, 454, 485 ; XI 214 ; XIII 379 ; XIV
40, 174 ; XVI 145, 214 ; XIX 513, 517 ; XXI 226, 250 ; XXIII
241.

οἰκτρός, ἄ, ὄν = plaintif
Odyssée XI 381, 421.

οἰμωγή, ἦς (ῆ) = gémissment, plainte
Iliade IV 450 ; VIII 64 ; XXII 409, 447 ; XXIV 696.
Odyssée XX 353.

οἰμῶζω, οἰμῶξομαι, ὄμωξα, - = se lamenter, gémir
Iliade V 68 ; X 522 ; XII 162 ; XVIII 35 ; XXI 272, 529 ; XXII
33, 34, 408 ; XXIII 12.
Odyssée IX 395 ; XI 59 ; XII 370 ; XVIII 398.

ὄλολυγή, ἦς (ῆ) = cri de femmes
Iliade VI 301.

ὄλολύζω, ὄλολύζομαι, ὠλολύξα, - = crier
Odyssée III 450 ; IV 767, XXII 408.

ὄλοφύρομαι, ὄλοφύρωμαι, ὠλοφύρθην, - = se lamenter, gémir
Iliade VIII 33, 245 ; XXI 106 ; XXIV 328.
Odyssée II 362 ; IV 719 ; X 157, 324, 409, 418 ; XI 154, 472,
616 ; XIII 198 ; XIV 40, 174 ; XVII 40 ; XIX 522, 543 ; XXII
232, 447 ; XXIV 59.

ὀμαδέω - ὦ = faire du bruit
Odyssée I 365 ; XVII 360 ; XVIII 399 ; XXII 23.

ὀμαδος, ου (ὄ) = tumulte du combat, fracas des éléments, va-
carme, bruit nocturne d'une ville
Iliade II 96 ; VII 307 ; IX 573 ; X 13 ; XII 471 ; XIII 797 ; XV
689 ; XVI 295, 296 ; XIX 81.
Odyssée X 555.

ὀμοκλέω - ὦ = crier
Iliade II 199 ; V 439 ; VI 54 ; XV 658 ; XVI 714 ; XVIII 156 ;

XX 365 ; XXIII 363 ; XXIV 252.
Odyssee XIV 35 ; XIX 155 ; XXIV 173.

ὄμοκλή, ἦς (ῆ) = cri
Iliade VI 137 ; XXIV 265.

ὄξύς, εἶα, ὕ = aigu
Iliade II 222 ; XV 313 ; XVII 88, 89 ; XVIII 71 ; XX 52 ; XXII 141.

ὄρυμαγδός, οὔ (ὀ) = tumulte de la mêlée, fracas [d'un fleuve], bruit
Iliade II 810 ; IV 449 ; VIII 59, 63 ; X 185, 539 ; XVI 633 ; XVII 424, 741 ; XXI 256, 313.
Odyssee I 133 ; IX 235 ; XXIV 70.

ὄψ, ὀπός, datif ὀπί, accusatif ὄπα (ῆ) = voix [d'homme ou d'animal]
Iliade I 604 ; II 182 ; III 152, 221 ; IV 435 ; XIV 150 ; XVI 76 ; XVIII 222.
Odyssee V 61 ; X 221 ; XII 185, 187, 192 ; XXIV 535.

π

πάϊαν, ἄνος (ὀ) = péan
Iliade I 473 ; XXII 391.

πάταγος, ου (ὀ) = fracas du combat, bruit de branches entrechoquées
Iliade XVI 769 ; XXI 9, 387.

περιάγνυμι = résonner alentour
Iliade XVI 78.

περιηχέω - ὦ = résonner alentour
Iliade VII 267.

περιστεναχίζομαι = résonner alentour
Odyssee X 10 ; XXIII 146.

πολυηχής, ἦς, ἐς = sonore [rivage ; voix]
Iliade IV 422.
Odyssee XIX 521.

πολύστονος, ος, ον = fécond en gémissements
Iliade I 445 ; XI 73 ; XV 451.
Odyssee XIX 118.

πολύφλοισβος, ος, ον = au bruit retentissant [la mer]
Iliade I 34 ; II 209 ; VI 347 ; IX 182 ; XIII 798.
Odyssee XIII 85, 220.

προβοάω - οῶ = crier
Iliade XII 277.

ρ

ρόθιος, ος, ον = mugissant [flot]
Odyssee V 412.

ροίζεω - ὦ, -, ἐρροίζησσα, - = crier, siffler
Iliade X 502.
Odyssee IX 315, 390.

ροῖζος, ου (ὀ) = sifflement [de flèche, de pâtre]
Iliade XVI 361.
Odyssee IX 315.

σ

σάλπιγξ, ιγγοσ (ή) = trompette
Iliade XVIII 219.

σαλπίζω, futur σαλπιδ, aoriste ἐσάλπιξα = sonner comme une trompette
Iliade XXI 388.

σμαραγέω - ᾶ = tonner [Zeus], retentir [flot, terre]
Iliade II 210, 463 ; XXI 199.

σμερδαλέα (adverbe) = avec un bruit terrible
Iliade V 302 ; VII 479 ; VIII 321 ; XVI 785 ; XIX 41 ; XX 285, 382, 443.
Odyssee XXII 81.

σμερδαλέον (adverbe) = avec un bruit terrible
Iliade II 334, 466 ; VIII 92 ; XIII 498 ; XV 648 ; XVI 277 ; XVIII 35 ; XIX 399 ; XXI 255, 593.
Odyssee VIII 305 ; IX 395 ; X 399 ; XVII 542 ; XXIV 537.

σμερδαλέος, α, ον = terrible
Iliade VII 479 ; XII 464 ; XIII 192 ; XVIII 579 ; XX 65.
Odyssee VI 137, XI 609.

σμερδονον = terriblement
Iliade XV 687, 732.

στεναχίζω = gémir [les gens, la terre]
Iliade II 94, 784 ; VII 95 ; XIX 304 ; XXIII 172, 225.
Odyssee I 243 ; IX 13 ; X 454 ; XI 214 ; XVI 188, 195 ; XXIV 317.

στενάχω = gémir, crier, faire un grand bruit
Iliade IV 153, 154 ; VIII 334 ; XIII 423, 538 ; XIV 432 ; XVI 20, 391, 393 ; XVIII 318, 323 ; XIX 132, 301, 338 ; XXI 417 ; XXII 429, 515 ; XXIII 1, 60 ; XXIV 123, 722, 746.
Odyssee IV 516 ; V 83, 157, 420, 429 ; VII 274 ; VIII 95, 534 ; IX 306, 415, 436, 467 ; X 55, 76 ; XIV 364.

στένω (ionien : στείνω) = crier, gémir, faire du bruit
Iliade X 16 ; XIV 34 ; XX 169 ; XXIII 230 ; XXIV 776.
Odyssee IX 445 ; XXI 247.

στοναχή, ῆς (ή) = gémissement
Iliade II 39 ; XXIV 512, 696.
Odyssee V 83, 157 ; XIV 39 ; XVI 144 ; XXI 237, 383 ; XXII 501 ; XXIV 416.

στονόεις, όεσσα, όεν = gémissant, sifflant [flèche]
Iliade VIII 159 ; XXIV 721.
Odyssee IX 12 ; XI 383 ; XVII 102 ; XXI 12, 60 ; XXIV 180.

στόνος, ου (ό) = gémissement, cri
Iliade IV 445 ; X 483 ; XIX 214 ; XXI 20.
Odyssee XXII 308 ; XXIII 40 ; XXIV 184.

σϋργξ, ιγγοσ (ή) = syrinx [flûte de Pan]
Iliade X 13 ; XVIII 526.

τ

τερπικέραυνος, ος, ον = qui aime la foudre, foudroyant [épiclese de Zeus]
Iliade I 419 ; II 478 ; VIII 2 ; XI 773 ; XII 252 ; XVI 233 ; XXIV 529.

Odyssee VII 164, 180 ; XIV 268 ; XVII 437 ; XIX 365 ; XX 75 ;
XXIV 24.

τρίζω, -, ἔτρισσα, τετριγα = péprier [moineaux], pousser de petits
cris [chauves-souris]

Iliade II 314 ; XXIII 101.

Odyssee XXIV 5, 7, 9.

υ

ὕλακόμωρος, ος, ον = aboyeur

Odyssee XIV 29 ; XVI 4.

ὕλακτέω - ᾠ, aoriste ὑλάκτησα = aboyer

Iliade XVIII 586.

Odyssee XX 13.

ὕλάω - ᾠ = aboyer

Odyssee XVI 5, 9, 162 ; XX 15.

ὕπερστενάχιζω = gémir [la terre]

Iliade II 781.

ὕψηχῆς, ῆς, ἑς = très bruyant, au cri aigu

Iliade V 772 ; XXIII 27.

ὕψιβρεμέτης, ου = résonnant, haut-tonnant [épiclèse de Zeus]

Iliade I 354 ; XII 68 ; XIV 54 ; XVI 121.

Odyssee V 4 ; XXIII 331.

φ

φθέγγομαι, φθέγξομαι, ἐφθεγξάμην, ἔφθεγμαi = crier

Iliade X 139.

Odyssee IX 497 ; X 228, 229, 255 ; XII 249.

φθογγή, ῆς (ῆ) = voix

Odyssee IX 167 ; XII 198.

φθόγγος, ου (ὀ) = voix

Iliade V 234.

Odyssee VII 41 ; IX 257 ; XII 41 ; XXII 326.

φλοῖσβος, ου (ὀ) = tumulte du combat

Iliade V 322, 469 ; X 416.

φόρμιγξ, ιγγος (ῆ) = cithare

Iliade I 603 ; IX 186, 194 ; XVIII 495, 569 ; XXIV 63.

Odyssee VIII 67, 99, 105, 254, 257, 261, 537 ; XVII 262, 270 ;

XXI 406, 430 ; XXII 332, 340 ; XXIII 133, 144.

φορμίζω = jouer de la cithare

Odyssee I 155 ; IV 18 ; VIII 266.

φυσίαω - ω = souffler bruyamment

Iliade IV 227 ; XVI 506.

φωνέω - ᾠ, futur φωνήσω, aoriste ἐφώνησα, parfait πεφώνηκα =
dire, parler

Iliade I 201 ; II 7 ; VI 116 ; XI 531.

Odyssee IV 370 ; XXIV 535.

φωνή, ἦς (ἦ) = voix

Iliade XIV 400 ; XV 686 ; XVII 696 ; XVIII 219, 221, 571.

Odyssée XII 86, 396 ; XIX 521, 545 ; XXIV 530.

χ

χάλκεος, α, ον = de bronze [voix]

Iliade XVIII 222.

χαλκεόφωνος, ος, ον = à la voix de bronze [épiclèse de Stentor]

Iliade V 785.

χρεμετίζω = hennir

Iliade XII 51.

Dominique AMANN

Docteur en psychologie, Dominique AMANN a dirigé pendant une vingtaine d'années le service de recherches en psychologie de la Marine nationale, au sein duquel, outre les travaux habituels relevant de la recherche appliquée, il s'est attaché à développer une métrologie spécifique pour la mesure dans les sciences humaines. Organiste et claveciniste, il s'est ensuite tourné vers la psychoacoustique musicale et se consacre à des études fondamentales sur la structure de la gamme.

Il est l'auteur de livres et d'articles sur l'ancien théâtre de Toulon (1765-1862), la vie musicale à Toulon au XIX^e siècle, et les croyances populaires aux êtres fantastiques.

Enfin, il anime depuis plusieurs années le site Internet jean-aicard.com qu'il a créé pour diffuser les travaux des chercheurs aicardiens ; il a publié en 2011, *Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873* et dirige la revue *Aicardiana*.

Il est membre résidant de l'Académie du Var (30^e fauteuil).